je connais le zaïre



Afrique Biblio Club
9, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris
présente

je connais le zaïre



Population : 25.000.000 d'habitants
Superficie : 2.345.409 km²

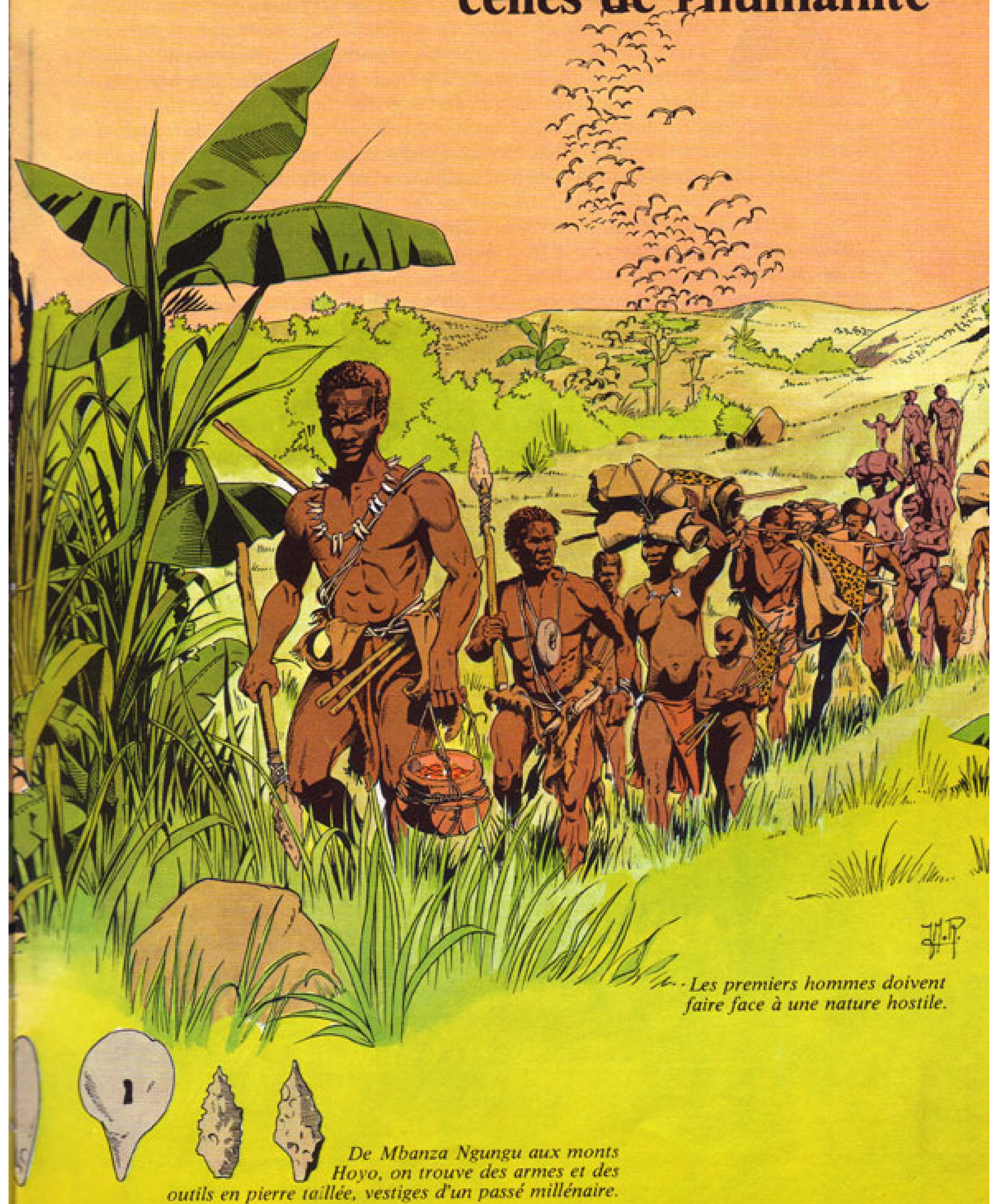
Imprimé par
Casterman SA
7500 Tournai (Belgique)

Le



De nombreuses grottes offrent aux familles préhistoriques des abris sûrs.

origines du Zaïre se confondent avec celles de l'humanité



Les premiers hommes doivent faire face à une nature hostile.

De Mbanza Ngungu aux monts Hoyo, on trouve des armes et des outils en pierre taillée, vestiges d'un passé millénaire.

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, le Zaïre semble avoir été toujours habité. Des fouilles effectuées récemment dans la région des lacs Kisale et Upemba, au Shaba, il ressort que le pays a été l'une des plus vieilles zones de peuplement de la terre. Certains savants vont même jusqu'à y situer l'un des premiers berceaux de l'humanité. De vastes cimetières datant de l'âge des métaux ont été mis au jour dans la région du Lualaba. Certains des squelettes exhumés autour de Sanga et de Katoto, datant des VIIIe et IXe siècles avant Jésus-Christ, se rapprochent singulièrement des Luba, groupes qui peuplent actuellement cette région.

Vers le Ier millénaire avant Jésus-Christ, et peut-être même avant, des populations néolithiques venues de la Bénoué, province située dans l'actuel Nigeria, entreprennent des migrations en direction du bassin du Zaïre. Mouvements qui s'expliqueraient par l'assèchement progressif de la zone saharienne d'une part, et par la forte pression démographique que connaît la région d'autre part. A travers les savanes soudano-sahéliennes, les migrants suivent en vagues successives les vallées des fleuves et des rivières jusqu'aux rebords du bassin du Zaïre. Là, ils se mêlent aux autochtones, c'est-à-dire, essentiellement, aux Pygmées.

Connus dans l'Égypte ancienne sous le nom d'Akka, nom que porte encore de nos jours un groupe pygmée de la région de l'Uélé (nord du Zaïre), ces derniers semblent accepter les nouveaux venus sans trop de résistance. De leur métissage naissent deux groupes bantous : le « noyau bantou occidental », couvrant tout l'ouest du Zaïre, la République populaire du Congo et le nord de l'Angola; le « noyau bantou oriental », peuplant la région des grands lacs de l'Est.

Vivant dans des conditions particulièrement difficiles, *les premiers hommes doivent faire face à une nature hostile,* aux trois quarts envahie par les forêts les



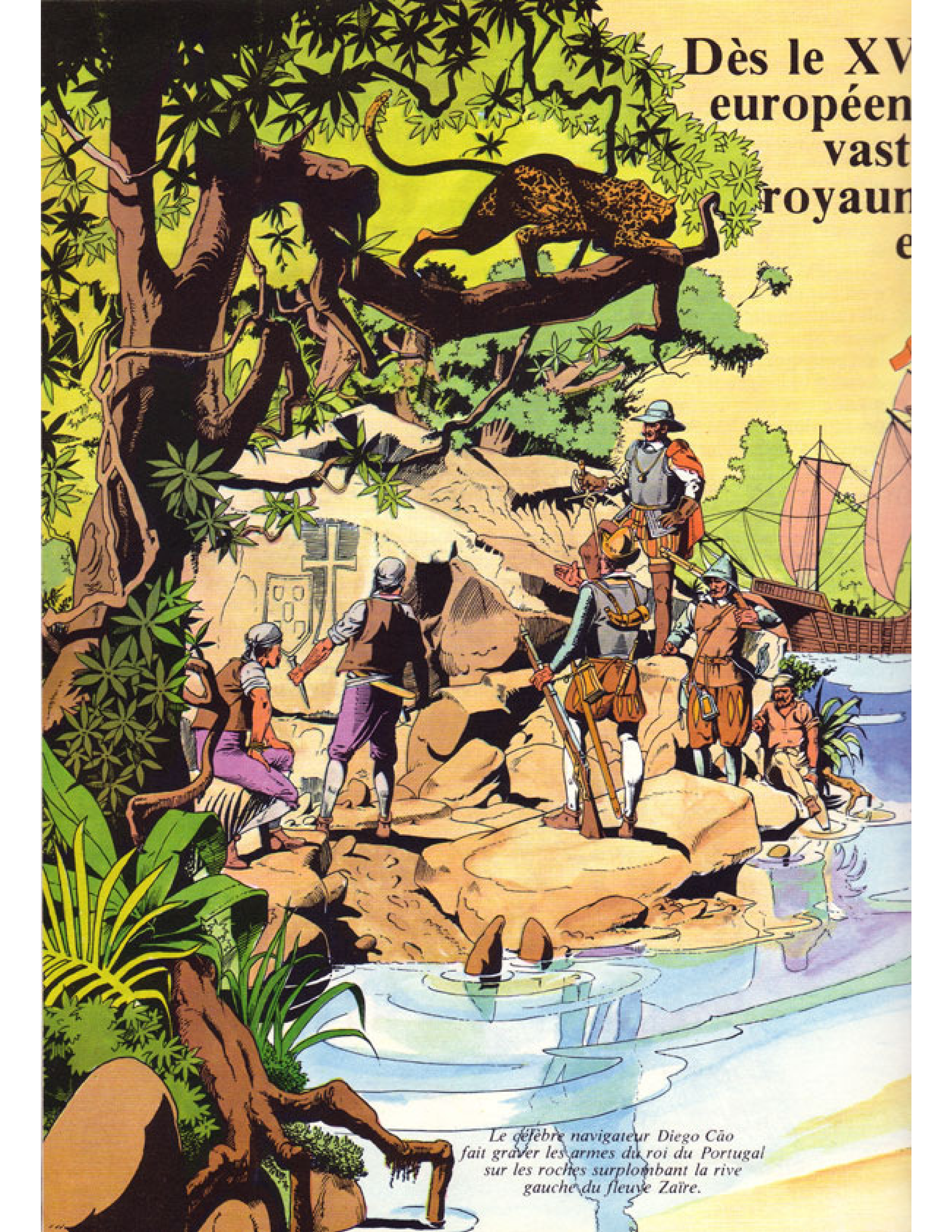
plus denses du globe, où fourmillent toutes sortes de bêtes sauvages et de reptiles. Armés d'outils en pierre taillée, ils se nourrissent de produits de la chasse et de la cueillette. Ils vivent, de jour comme de nuit, sur le qui-vive. *De nombreuses grottes offrent aux familles préhistoriques des abris sûrs. De Mbanza Ngungu aux monts Hoyo, on trouve des armes et des outils en pierre taillée, vestiges d'un passé millénaire.*

De nos jours encore, on peut visiter grottes et cavernes du Haut-Zaïre. Il n'est pas rare d'y découvrir les traces des hommes préhistoriques : en plus des outils rudimentaires en pierre taillée, des ossements, des gravures rupestres, des signes ressemblant à une écriture qui n'attend que l'avènement d'un nouveau Champollion pour être déchiffrée. La visite des monts Hoyo, à la limite du Kivu et du Haut-Zaïre, est à cet égard fort instructive. Non seulement en raison de la voûte architecturale de la galerie principale, mais surtout par le caractère éminemment humain des inscriptions figurant sur ses parois. Du reste, de nombreuses fouilles archéologiques s'y poursuivent. Peut-être parviendra-t-on un jour à percer le mystère qui s'y cache.

En attendant, l'épaisse forêt contribue, par son avance inexorable, à faire disparaître chaque jour un peu plus les accès des grottes. Alors que les pluies, tombant de façon quasi ininterrompue sur une bonne partie du territoire zaïrois, détruisent les vestiges et enfoncent les moindres débris sous terre.

Pourtant, nombreux sont les spécialistes qui persistent à croire que les monts Hoyo correspondent aux grottes décrites par les livres anciens, notamment ceux des historiens de l'Égypte antique. En tout cas, les Pygmées du groupe akka vivent toujours aux environs des monts, non loin de ceux « de la Lune », le Ruwenzori aux cimes couvertes de neiges éternelles.





Dès le XV
européen
vast
royaum
e

Le célèbre navigateur Diego Cão fait graver les armes du roi du Portugal sur les roches surplombant la rive gauche du fleuve Zaïre.

siècle, les explorateurs découvrent un pays constitué de es organisés prospères



Attirés par les perspectives d'un fructueux négoce, les commerçants hollandais rendent hommage au roi du Kongo Alvaro VI.

Dès l'Antiquité, les anciens tentent de reconnaître les sources du Nil. Le géographe grec Ptolémée réussit même à indiquer la position des grands lacs de l'Est en les identifiant comme les sources probables du « fleuve sacré ». De même, il figure le célèbre Ruwenzori, qu'il désigne alors sous le nom de « monts de la Lune », sans doute à cause de ses sommets enneigés.

Plus tard, de nombreux explorateurs se lancent à la découverte du Zaïre. Sur la route des Indes, les Portugais se familiarisent, dès le XVe siècle, avec les régions bordant l'embouchure du fleuve Zaïre. C'est ainsi que l'un d'entre eux, *le célèbre navigateur Diego Cão, fait graver les armes du roi du Portugal sur les roches surplombant la rive gauche du fleuve Zaïre,* en amont de Matadi. Des comptoirs de commerce ne tardent pas à s'implanter, sur la côte d'abord, puis à l'intérieur, notamment dans la capitale de l'ancien royaume de Kongo, Mbanza Kongo, qui n'est autre que l'actuelle ville angolaise de São Salvador.

De nombreux témoignages de l'époque précoloniale existent; notamment des gravures montrant le roi Affonso Ier inspectant les travaux de construction des nombreuses cathédrales et églises qu'il fit édifier un peu partout à travers son royaume avant de mourir, en 1543; sur d'autres, *les commerçants hollandais attirés par les perspectives d'un fructueux négoce rendent hommage au roi du Kongo Alvaro VI.*

Les explorateurs européens sont unanimes pour reconnaître la prospérité des royaumes précoloniaux qui se partagent le pays : outre le Kongo, on peut citer le royaume kuba, particulièrement florissant au début du XVIIe siècle. Son roi vit dans une magnifique résidence. Sa tenue d'apparat, garnie de cauris, pèse, assure-t-on, plus de 75 kilos. A cheval sur les deux Kasaïs, le royaume luba, fondé par le roi Kongolo au XVe siècle, s'étend du centre du Zaïre jusqu'au lac Moero, à l'est. Il connaît une solide organisation administrative et militaire. L'Empire lunda, qui rayonne du Kwilu jusqu'en Angola, atteint son apogée au XVIIe siècle sous le règne de Mwata Yamvo, tout à la fois excellent organisateur et grand conquérant. Parmi ses successeurs les plus célèbres, on peut citer le roi Katanga et, surtout, Msiri, qui, sans appartenir à la lignée des chefs lunda, parvient à s'imposer à la tête du royaume grâce à son courage et à sa valeur militaire. La légende perpétue ses exploits guerriers.

Ces royaumes parfaitement organisés, structurés et hiérarchisés ne couvrent sans doute pas de vastes territoires. Mais ils ont leur code de vie, leurs lois et leur monnaie. S'il leur arrive d'entrer en conflit les uns avec les autres, comme cela se produit dans tous les pays du monde, ils entretiennent par contre des relations commerciales suivies et souvent prospères. Et, parfois même, sur de longues distances. C'est ainsi que la célèbre « croisette » en cuivre fabriquée dans les royaumes du Shaba se retrouve aussi bien sur la côte atlantique que sur les rives de l'océan In-

dien. De même, l'or du Haut-Zaïre circule sous forme de pièces de monnaie bien au-delà de cette contrée.

Accueillant les explorateurs européens d'abord comme des objets de curiosité, puis comme des sorciers, les rois et empereurs ne réalisent qu'assez tardivement les visées dominatrices qui se cachent sous les casques coloniaux. Quand il devient clair que ces étranges visiteurs ne sont que des éclaireurs placés aux avant-postes de l'armée belge, c'est trop tard. Du reste, déjà saignés à blanc et profondément désorganisés par la traite des esclaves, la plupart de ces royaumes sont profondément minés et déséquilibrés.

A cause de ce commerce ignoble, qui se prolongera des siècles durant, les États précoloniaux ont perdu leur visage autant que leur substance humaine. Au point qu'ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. En outre, leur isolement des grands courants de pensée les a placés à l'écart du progrès scientifique et technique. Si bien qu'ils ne maîtrisent pas les armes à feu dont se servent les colonisateurs. Les royaumes zaïrois, comme tous ceux d'Afrique, paieront cher ce retard technique.



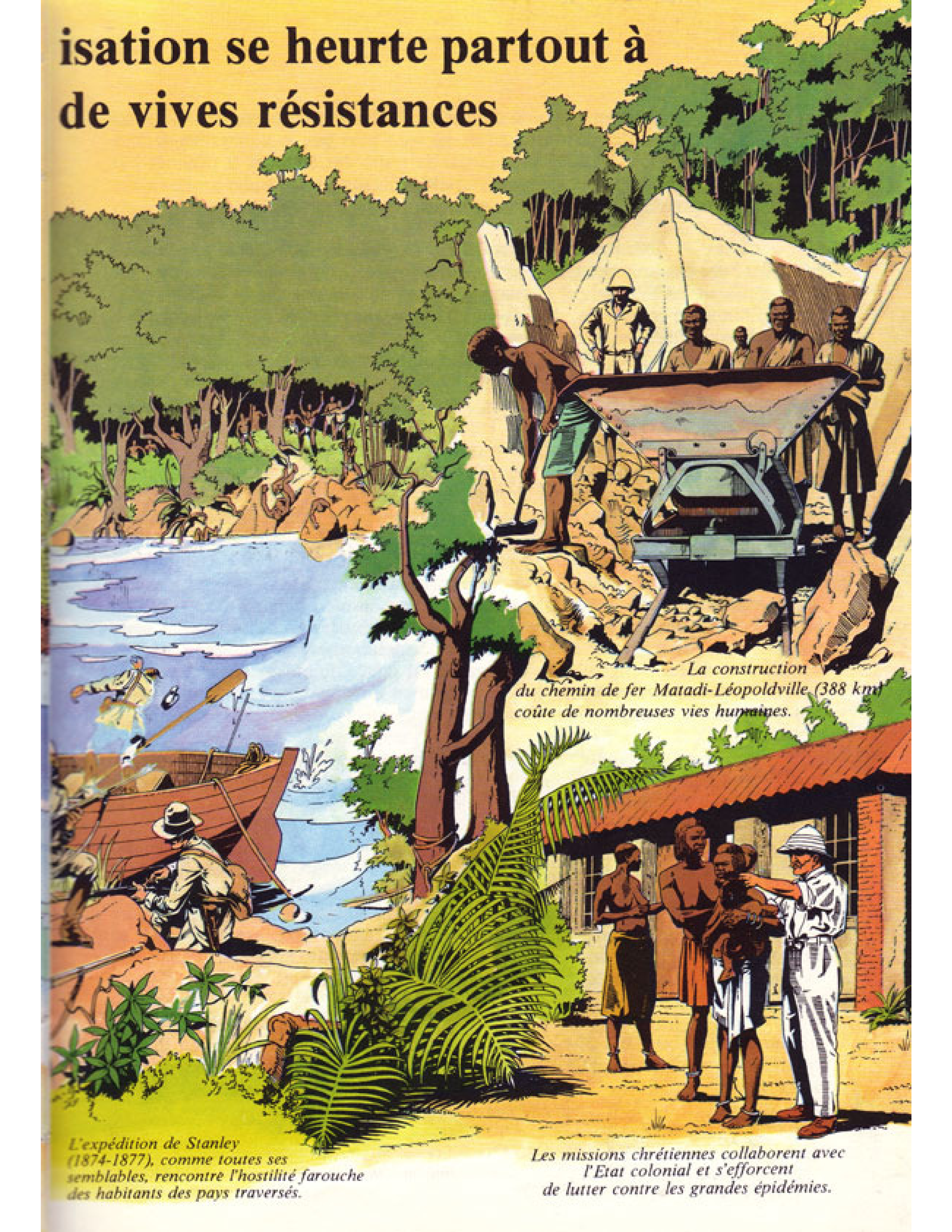
La colon



La forêt équatoriale constitue un obstacle naturel à la pénétration blanche.

Les avant-gardes coloniales tombent dans des embuscades meurtrières.

isation se heurte partout à de vives résistances



La construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville (388 km) coûte de nombreuses vies humaines.

L'expédition de Stanley (1874-1877), comme toutes ses semblables, rencontre l'hostilité farouche des habitants des pays traversés.

Les missions chrétiennes collaborent avec l'Etat colonial et s'efforcent de lutter contre les grandes épidémies.



ans la seconde moitié du XIXe siècle, les royaumes répartis à travers l'immense territoire zaïrois ne sont plus que le pâle reflet de leur grandeur passée. Saignés par la traite des esclaves et décimés par d'interminables guerres fratricides, ils sont devenus des proies faciles pour les convoitises européennes.

Certes, la forêt équatoriale constitue un obstacle naturel à la pénétration blanche. Pour des hommes habitués au climat tempéré, les premiers contacts avec une contrée située à cheval sur l'équateur ne sont pas de tout repos : outre la chaleur et l'humidité constantes, ils doivent affronter une des forêts les plus denses et les plus inextricables qui soient au monde. Sous cet épais tapis végétal grouille une faune aussi étrange qu'hostile. Et comme il faut marcher et que les antibiotiques et autres médicaments modernes n'existent pas, on conçoit que bien des obstacles se dressent sur le chemin des explorateurs. Pas au point, cependant, de les empêcher de poursuivre : le capitaine anglais Tuckey dépasse les premières cataractes du fleuve Zaïre dès 1815. Pour s'enfoncer toujours plus vers l'est.

En 1815, son concitoyen le missionnaire Livingstone explore une bonne partie de l'Afrique centrale. Avant de « disparaître plusieurs années dans le continent mystérieux ». L'opinion européenne le croit perdu, mort de fatigue ou de maladie, sinon mangé par des cannibales ! Les préjugés circulant au sujet de l'Afrique sont tels à cette époque qu'il est exclu de penser qu'un Blanc puisse vivre seul, des années durant, parmi les Africains sans que ceux-ci ne s'en régalent ! En 1871, le journaliste britannique Stanley, envoyé en reportage par un grand journal newyorkais, finit par retrouver Livingstone. Les deux hommes se rencontrent à Ujiji, sur les rives du lac Tanganika. L'événement est salué comme un véritable exploit tant en Angleterre qu'en Amérique, et partout en Europe. Une borne indique, de nos jours encore, l'emplacement où les deux explorateurs se serrèrent la main.

Peu après, en 999 jours, Stanley réussit une première européenne en traversant l'Afrique d'est en ouest avant de déboucher à Boma, près de l'embouchure du fleuve Zaïre, à la tête d'une caravane de 110 hommes épuisés.

L'expédition de Stanley (1874-1877), comme toutes ses semblables, rencontre l'hostilité farouche des habitants des pays traversés. Ceux-ci ne peuvent admettre l'intrusion armée d'étrangers dont ils mesurent chaque jour un peu plus les visées dominatrices. Décidés à ne pas s'en laisser imposer dans leur propre patrie, les autochtones se battent avec courage et détermination. Comprenant qu'ils ne peuvent s'opposer efficacement à la marche de leurs ennemis, mieux armés qu'eux, évitant le face-à-faee, ils s'organisent en véritables guérillas.

Partout, les avant-gardes coloniales tombent dans des embuscades meurtrières. Ce qui n'empêche pas Léopold II, le roi des Belges, d'annoncer en 1879 la création de l'Association internationale du Congo, prélude à la Conférence de Ber-

lin (1885), qui devait reconnaître la « propriété » du souverain belge sur l'« État indépendant du Congo ».

C'est peu après qu'est fondée la Société antiesclavagiste belge pour la répression de la traite des Noirs que des trafiquants pratiquent sur une grande échelle.

Le 10 février 1894, les troupes gouvernementales et celles de la Société antiesclavagiste belge font leur jonction, et le 22 septembre, le dernier bastion esclavagiste tombe entre leurs mains.

« Sans chemin de fer, le Congo ne vaut pas un penny », avait prophétisé Stanley. Aussi le colonisateur entreprend-il très tôt de relier par voie ferrée le port de Matadi et le bief maritime à Léopoldville, tête de ligne du réseau fluvial navigable de l'intérieur.

Cette bataille du rail, qui dure huit ans, *et la construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville (388 kilomètres) coûtent de nombreuses vies humaines :* plus de 2 000 morts, « autant de nègres que de traverses », écrit un chroniqueur de l'époque. Leurs tombes jalonnent encore la ligne.

Construisant hôpitaux et dispensaires de brousse, *les missions chrétiennes collaborent avec l'État colonial et s'efforcent de lutter contre les grandes épidémies,* responsables de véritables hécatombes parmi les autochtones employés de force dans les grands travaux de pénétration.



Le Zaïre conquiert son indépendance
grands sacrifices



Les troupes de l'Armée nationale congolaise reprennent Bukavu aux mercenaires.

au prix de



A la tête de ses hommes, le général Mobutu s'illustre au pont de Kamanyola.

Le futur chef de l'Etat zaïrois prend directement part aux différentes batailles et s'entretient fréquemment avec les officiers de son état-major.

La domination coloniale belge a duré soixante-quinze ans. Elle a été jalonnée de protestations, de luttes parfois sanglantes organisées par des patriotes épris de liberté et d'indépendance. A partir de la Seconde Guerre mondiale, à laquelle de nombreux soldats zaïrois prirent part sur les champs de bataille d'Europe, les événements se précipitent. Le vent d'émancipation qui souffle sur tous les pays colonisés d'Afrique et d'Asie, surtout depuis la célèbre conférence de Bandoeng, tenue en avril 1955, ne peut épargner le Zaïre, appelé « Congo belge » à l'époque. La puissance coloniale fait tout pour mettre les Zaïrois à l'abri de la vague émancipatrice. Peine perdue.

Le 4 janvier 1959, de graves émeutes éclatent à Kinshasa. Elles durent trois jours, au bout desquels on relève plusieurs dizaines de morts. Le sang de ces martyrs ne sera pas inutile, dans la mesure où il obligera le pouvoir colonial à hâter le processus conduisant à l'indépendance du pays. Une conférence dite « de la table ronde », tenue en janvier 1960 à Bruxelles, avec la participation de tous les leaders politiques nationaux, fixe la date de l'indépendance du Zaïre au 30 juin de la même année. C'est une grande victoire pour le peuple zaïrois et pour ses leaders, qui ont réussi à cette occasion à présenter un front commun face aux autorités belges.

Le roi Baudoin Ier se rend au Zaïre pour présider personnellement les cérémonies d'indépendance. Joseph Kasavubu, chef de l'Abako, devient le premier président de la République et Patrice Lumumba, leader du Mouvement national congolais, forme le gouvernement. Mais, à l'instigation des milieux coloniaux, les provinces minières du Shaba et du Kasaï font sécession. Elles constituent des armées de mercenaires pour lutter contre l'action de réunification entreprise par le gouvernement central. C'est en tentant de s'opposer aux menées sécessionnistes que le plus célèbre des martyrs zaïrois, Patrice Lumumba, perdra la vie, assassiné en février 1961.

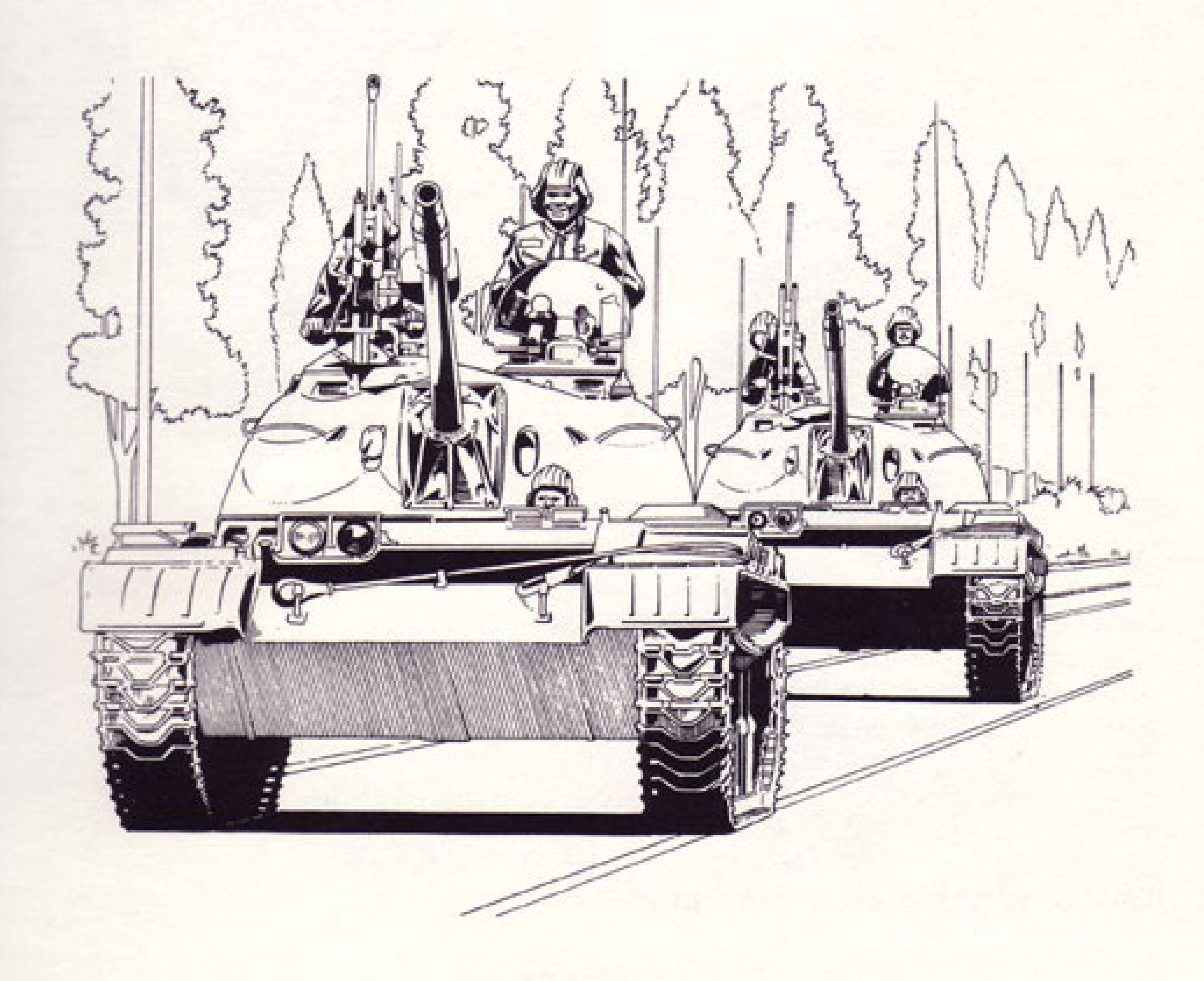
Avec le chaos ainsi installé, d'autres sécessions, plus dévastatrices encore, éclateront dans les provinces du Haut-Zaïre et du Kivu. La tâche du pouvoir central est d'autant plus difficile qu'à la rébellion intérieure s'ajoute l'action des mercenaires. Après une série de combats acharnés, *les troupes de l'Armée nationale congolaise reprennent Bukavu aux mercenaires,* qui avaient réussi à s'en emparer quelques semaines plus tôt.

Années difficiles pour la jeune république, mais exaltantes pour les patriotes. C'est à cette époque que, *à la tête de ses hommes, le général Mobutu s'illustre au pont de Kamanyola.* Il est alors chef d'état-major de l'Armée nationale congolaise. Au lieu de suivre l'action de ses troupes à partir d'un bureau de Kinshasa, *le futur chef de l'État zaïrois prend directement part aux différentes batailles et s'entretient fréquemment avec les officiers de son état-major.* Il dirige personnellement les opérations sur le terrain. C'est au prix de terribles épreuves — qui devaient se

solder par d'incalculables pertes humaines et matérielles — que le Zaïre parvint à sceller son unité et son intégrité territoriales.

C'est sans doute en souvenir des nombreux sacrifices ainsi consentis et pour honorer la mémoire des héros qui ont versé leur sang que les Zaïrois demeurent particulièrement jaloux de leur indépendance.

En tout cas, aucun pays africain indépendant n'a rencontré autant de difficultés pour vaincre les velléités de recolonisation et consolider sa souveraineté internationale. C'est ce qui explique que bien des mots d'ordre du Mouvement Populaire de la Révolution, des chants d'animation, des discours et écrits officiels n'hésitent pas à glorifier ce thème. Désormais, l'indépendance politique semble incontestable. Même si des difficultés surgissent, çà et là, dans la vie de la nation, plus personne ne peut mettre celle-ci sérieusement en cause. Il reste à conquérir l'indépendance économique. Pour cela, une nouvelle bataille est engagée. Elle sera plus ou moins longue. Sûrement plus rude. Mais il ne fait aucun doute qu'elle aussi sera gagnée grâce aux efforts conjugués de tous les Zaïrois.



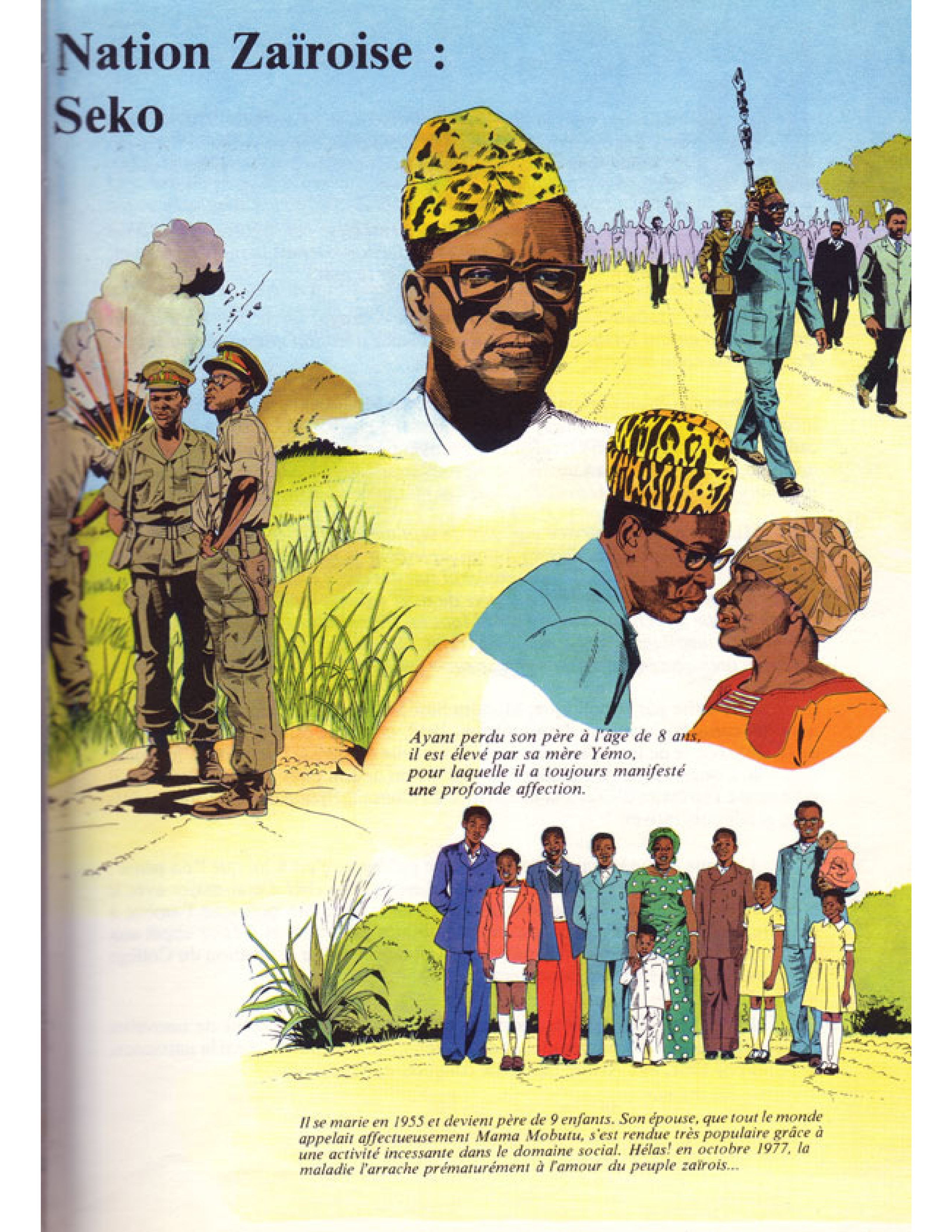
Le Père de la
Mobutu Sese



Très tôt, Mobutu Sese Seko fait preuve de courage : on raconte qu'il n'était encore qu'un enfant lorsque, au cours d'une chasse avec son grand-père, il tua un léopard d'un coup de lance.

Au terme de son service militaire de sept ans (14 février 1950-31 décembre 1956) le futur Président de la République opte pour le journalisme. Il effectue un stage à la Maison de la Presse de Bruxelles et suit des cours d'études sociales.

Nation Zaïroise :
Seko



Ayant perdu son père à l'âge de 8 ans, il est élevé par sa mère Yémo, pour laquelle il a toujours manifesté une profonde affection.

Il se marie en 1955 et devient père de 9 enfants. Son épouse, que tout le monde appelait affectueusement Mama Mobutu, s'est rendue très populaire grâce à une activité incessante dans le domaine social. Hélas! en octobre 1977, la maladie l'arrache prématurément à l'amour du peuple zaïrois...



é à Lisala, dans la province d'Équateur, le 14 octobre 1930, Mobutu Sese Seko Kuku-Ngbendu Wa-Za-Banga appartient à la tribu des Ngbandi, qui occupe la partie nord-ouest de la zone de Mobayi-Mbongo (ex-Banzyville).

Ayant perdu son père à l'âge de huit ans, il est élevé par sa mère Yemo, pour laquelle il a toujours manifesté une profonde affection. Depuis la mort de celle-ci, en 1971, il se rend fleurir sa tombe chaque année, le 18 mai.

Très tôt, Mobutu Sese Seko fait preuve de courage : on raconte qu'il n'était encore qu'un enfant lorsque, au cours d'une chasse avec son grand-père, il tua un léopard d'un coup de lance.

Après des études primaires et secondaires à Mbandaka, le jeune Mobutu est incorporé dans la force publique (armée coloniale) en 1950 et envoyé à l'école des cadres de Kananga (Kasaï-Occidental). En même temps qu'il poursuit sa carrière militaire, il s'initie au journalisme et écrit sous le pseudonyme de De Banzy dans les journaux *l'Avenir* et *les Actualités africaines,* paraissant à Kinshasa.

Au terme de son service militaire de sept ans (14 février 1950-31 décembre 1956), le futur président de la République opte pour le journalisme. Il effectue un stage à la Maison de la Presse de Bruxelles et suit des cours d'études sociales.

Il se marie en 1955 et devient père de neuf enfants. Son épouse, que tout le monde appelle affectueusement Mama Mobutu, s'est rendue très populaire grâce à une activité incessante dans le domaine social. Hélas ! en octobre 1977, la maladie l'arrache prématurément à l'amour du peuple zaïrois...

Vite attiré par la politique, Mobutu Sese Seko milite au sein du Mouvement national congolais, créé par Lumumba en 1958, et assiste celui-ci à la Conférence de la table ronde de Bruxelles, au cours de laquelle est décidé l'octroi de l'indépendance au Congo belge. Au moment de l'accession de son pays à l'indépendance, il est nommé secrétaire d'État à la présidence du Conseil, chargé des questions politiques et administratives.

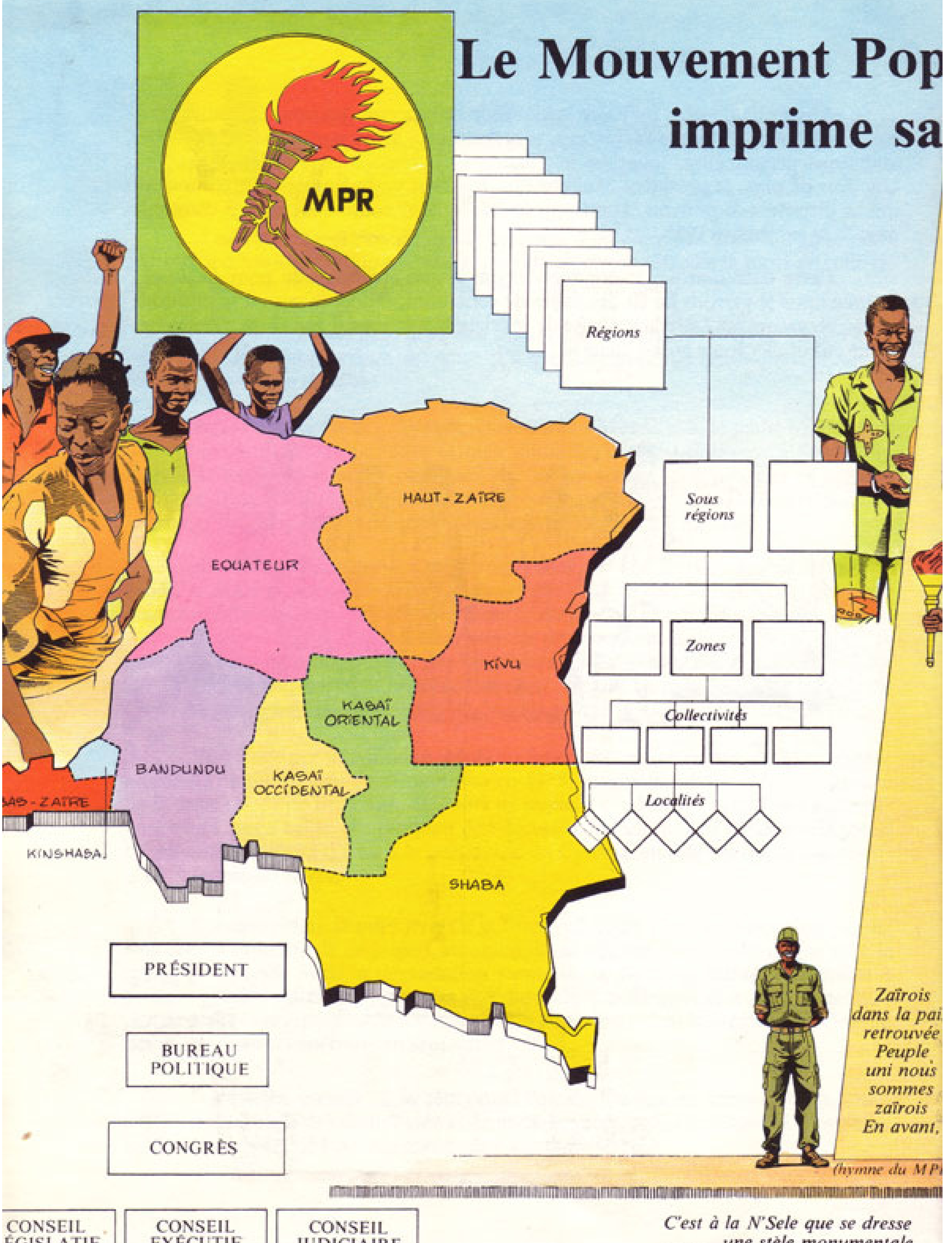
Lorsque éclate la mutinerie de la force publique, c'est à lui que l'on pense : seul ancien militaire de l'équipe Lumumba, il est nommé chef d'état-major avec le grade de colonel. Mais la dégradation subite de la situation politique l'amène à prendre, pour la première fois, des responsabilités politiques et à faire appel aux jeunes cadres universitaires pour redresser la situation : c'est la création du Collège des commissaires généraux, en septembre 1960.

Il s'attelle, ensuite, à la réorganisation de l'armée en créant de nouvelles unités, notamment de commandos et de parachutistes, préparant ainsi la naissance, le 17 janvier 1961, de l'Armée nationale congolaise (ANC).

Alors que du côté militaire la situation se redresse, les hommes politiques, eux, continuent à s'entre-déchirer, à « balkaniser » le pays pour satisfaire leurs ambitions personnelles, favoriser le tribalisme, le régionalisme et les sécessions. Une fois de plus, le président Mobutu doit trancher entre Kasavubu et Tshombé, qui se disputent le pouvoir. Il est appelé par le haut commandement à diriger le pays le 24 novembre 1965.

Cette date marque le commencement d'une ère nouvelle pour le Zaïre : comme nous le verrons au fil des pages de cet album, il dote le pays d'institutions unitaires, assure au Zaïre la maîtrise de ses richesses et rend à son peuple son originalité culturelle, son « authenticité ».





C'est à la N'Sele que se dresse une stèle monumentale symbolisant la primauté du Parti.



ulaire de la Révolution marque à tous les niveaux de l'activité du pays

La ferveur des militants s'exprime à travers les scènes d'animation, danses modernes empruntant leurs sources à la tradition.

*fiers
et pleins
de dignité
Peuple
grand,
Peuple libre
à jamais...*

(hymne national).

La situation qui prévalait au « Congo » avant la prise en main des destinées du pays par Mobutu pouvait se résumer en un seul mot : le chaos.

Sur le plan politique : le pays était déchiré en de multiples « partis politiques » à base tribale, divisé par des rébellions à tendance sécessionniste, morcelé en plusieurs « provincettes » fédérales. Mobutu ramena le nombre des régions de 22 à 8 (plus la ville de Kinshasa); il dota le pays d'une constitution qui en fit un État unitaire et rassembla tout le peuple zaïrois au sein d'un seul mouvement de masse : le Mouvement Populaire de la Révolution (MPR).

Sur le plan militaire : la multitude des forces de l'ordre et de sécurité à caractère séparatiste retirait à l'Armée nationale « congolaise » toute cohérence. Mobutu mit fin à cette situation en créant les Forces armées zaïroises (FAZ).

Sur le plan économique : l'État « congolais » était pratiquement exclu de l'économie nationale, puisque tous les secteurs clefs étaient restés entre les mains des monopoles étrangers. Mobutu s'assigna comme objectif la conquête de l'indépendance économique et la reprise en main par l'État des immenses richesses du pays.

Sur le plan culturel : l'aliénation était totale. En recourant à l'authenticité, en faisant du « nationalisme zaïrois authentique » une véritable doctrine, en valorisant la culture zaïroise, Mobutu affranchit son peuple de toute contrainte mentale, de toute colonisation idéologique.

Sur le plan extérieur, enfin : totalement discrédité par tant d'années de troubles, le « Congo » vivait replié sur lui-même. Avec Mobutu commença une ère de diplomatie agissante. La recherche de la paix et de l'amitié avec tous les peuples de la terre, maintes fois réaffirmée, a donné au Zaïre un prestige international indiscutable.

C'est l'ensemble de ces mesures, de ces idéaux, de ces conquêtes, de ces victoires que l'on appelle le mobutisme. Et c'est sur le mobutisme qu'est fondée la doctrine du MPR.

Créé le 20 mai 1967, le Mouvement Populaire de la Révolution n'est pas un parti comme les autres : c'est « la nation zaïroise organisée politiquement ». Mieux, c'est la seule institution du pays. En effet, depuis ce qu'on a appelé la « radicalisation de l'institutionnalisation » du MPR, en août 1974, l'intégration juridique du Parti dans les corps de l'État est totale : le président du MPR est le président de la République, l'hymne du MPR est l'hymne national, le drapeau du MPR est le drapeau du Zaïre.

A la base du MPR, on trouve la localité. Plusieurs localités constituent une collectivité; plusieurs collectivités, une zone; plusieurs zones, une sous-région; et plusieurs sous-régions, une des huit (plus Kinshasa) régions du pays.

Au sommet, on trouve le bureau politique (organe de conception et d'orientation du MPR; ses membres sont appelés commissaires politiques; la majorité d'entre eux sont élus par le peuple), le congrès (organe chargé d'adopter des résolutions intéressant tous les secteurs de la vie nationale; ses membres représentent toutes les forces vives de la nation), le conseil législatif (c'est l'équivalent du Parlement; ses membres sont appelés commissaires du peuple; ils sont élus au suffrage universel), le conseil exécutif (c'est le gouvernement; il se compose de ministres appelés commissaires d'État) et le conseil judiciaire.

Placé au-dessus de tous ces organes se trouve le pouvoir. Au Zaïre, le pouvoir est détenu par le peuple, qui choisit, au cours d'élections au suffrage universel, son président.

Le président du MPR exerce des prérogatives nombreuses. Il préside tous les organes du MPR, il dirige et contrôle la politique étrangère du pays. A ce titre, il accrédite les ambassadeurs du Zaïre à l'étranger et reçoit les accréditations des ambassadeurs étrangers au Zaïre. Il édicte et promulgue les lois. Il nomme et révoque les hauts cadres du pays, confère les grades dans les ordres nationaux et les décorations. Il peut remettre, commuer ou réduire les peines. Il est, enfin, le chef suprême des armées.

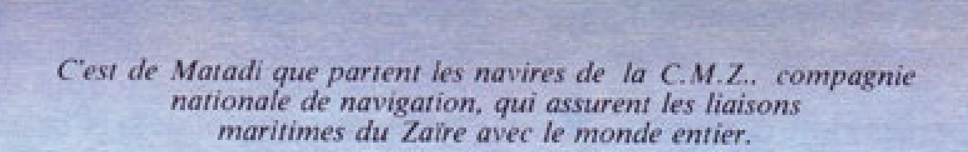
On ne peut clore ce chapitre sur le MPR sans dire un mot de la N'Sele.

C'est là que, le 20 mai 1967, Mobutu, président-fondateur du MPR, prononça le fameux discours qui porte aujourd'hui le nom du village : « le Manifeste de la N'Sele ».

C'est là que se dresse une stèle monumentale symbolisant la primauté du Parti.

C'est là, enfin, que se réunit, une fois tous les cinq ans, le congrès du MPR. Cette manifestation a une dimension nationale. Chacune des régions y est représentée par ses principaux cadres politiques et aussi par ses « animateurs ». L'animation est une démonstration qui relève autant de l'attraction et de la parade que de la chorégraphie. *La ferveur des militants s'exprime à travers les scènes d'animation, danses modernes empruntant leurs sources à la tradition.* L'animation, c'est aussi l'occasion de populariser par la chanson les mots d'ordre du Parti.

Les communications terrestres, m
essentielles à la



C'est de Matadi que partent les navires de la C.M.Z., compagnie nationale de navigation, qui assurent les liaisons maritimes du Zaïre avec le monde entier.



La compagnie Air Zaïre est équipée des appareils les plus modernes et s'affirme comme une grande compagnie aérienne internationale.



aritimes, fluviales et aériennes sont
vie économique
Empire Centrafricain
Soudan
République Populaire du Congo
Angola
Zambie
Rwanda
Burundi
Lac Mai-Ndombe
Lac Moero
Lac Delcommune
Kinshasa
Moanda
Boma
Matadi
Bandundu
Inongo
Boende
Lisala
Bumba
Kisangani
Lodja
Kananga
Mbuji Mayi
Kongolo
Kabalo
Kolwezi
Likasi
Lubumbashi
Kalemie
3000 m
2000 m
1000 m
500 m
0 m
route et piste
cours d'eau navigable service régulier
ville de plus de 500 000 habitants
ville de 100 000 habitants à 300 000 habitants
ville de 50 000 à 100 000 habitants
ville de 25 000 habitants à 50 000 habitants
aéroport international
aérodrome desservi par Air Zaïre
chemin de fer
République Populaire du Congo
Empire Centrafricain
Soudan
Uganda
Rwanda
Burundi
Tanzanie
Zambie
Angola



tant donné l'immense superficie du pays, les voies de communication constituent un facteur capital pour consolider l'unité nationale et promouvoir le développement économique et social. La nature a doté le Zaïre d'un réseau fluvial exceptionnel, véritable toile d'araignée irriguant l'ensemble du territoire national.

Le réseau fluvial du Zaïre, qui est le plus important d'Afrique, absorbe une part importante du trafic intérieur.

Avec ses 4 700 kilomètres, le fleuve Zaïre est le sixième du monde par la longueur. Mais par son aire de drainage et de débit, c'est le deuxième du monde, après l'Amazone. Avec ses affluents, il représente 14 500 kilomètres de voies navigables. Son régime est régulier pendant toute l'année. Parmi ses affluents les plus importants, on peut citer l'Ubangi, au nord, et le Kasaï, au sud.

Ce magnifique réseau hydrographique est complété par un grand nombre de lacs, aussi beaux les uns que les autres. Certains occupent le fossé tectonique, témoin de la grande échancrure de l'Est africain. Ce sont : le lac Tanganika, qui, avec ses 3 200 km² de surface, 650 kilomètres de long et 80 kilomètres de large, est le deuxième du monde par la profondeur; il déverse ses eaux dans le fleuve Zaïre par la Lukuga; le lac Kivu, situé à 1 470 mètres d'altitude, qui est relié au lac Tanganika par la rivière Ruzizi; le lac Kivu est le plus haut d'Afrique; les lacs Idi Amine Dada et Mobutu Sese Seko, qui communiquent entre eux par la Semliki; tous deux appartiennent au bassin du Nil. D'autres sont des lacs de plateau. Ce sont les lacs Moero et Bangweolo. Enfin, notons les lacs résiduels comme Tumba et Maï-Ndombe, témoins de l'ancienne mer intérieure qui occupait la zone déprimée de la cuvette centrale.

Il existe de nombreux autres lacs, moins vastes. Mais tous sont très poissonneux. Aussi sont-ils parcourus en permanence par une importante flotte de pirogues et de bateaux de pêche. Les grands lacs de l'Est constituent une merveilleuse voie de navigation. Les réseaux tissés à travers leurs eaux permettent de relier entre elles de nombreuses villes zaïroises et étrangères : Bukavu et Goma; Kalemie et Bujumbura, etc. De plus, un véritable chapelet d'équipements portuaires jalonne les voies d'eau, constituant de précieux nœuds de communication avec le rail. Les nœuds que représentent les ports d'Ubundu, Ilebo, Matadi, Kisangani et Kinshasa revêtent ainsi un intérêt vital pour l'économie zaïroise. Grâce à eux, les marchandises débarquées à Matadi, fenêtre ouverte sur l'Océan, peuvent arriver jusqu'au cœur du Shaba, et *vice versa. C'est de Matadi que partent les navires de la compagnie nationale de navigation, qui assurent les liaisons maritimes du Zaïre avec le monde entier.*

Un important réseau de chemin de fer était nécessaire, soit pour contourner les biefs fluviaux impropres à la navigation, soit pour ménager des possibilités de

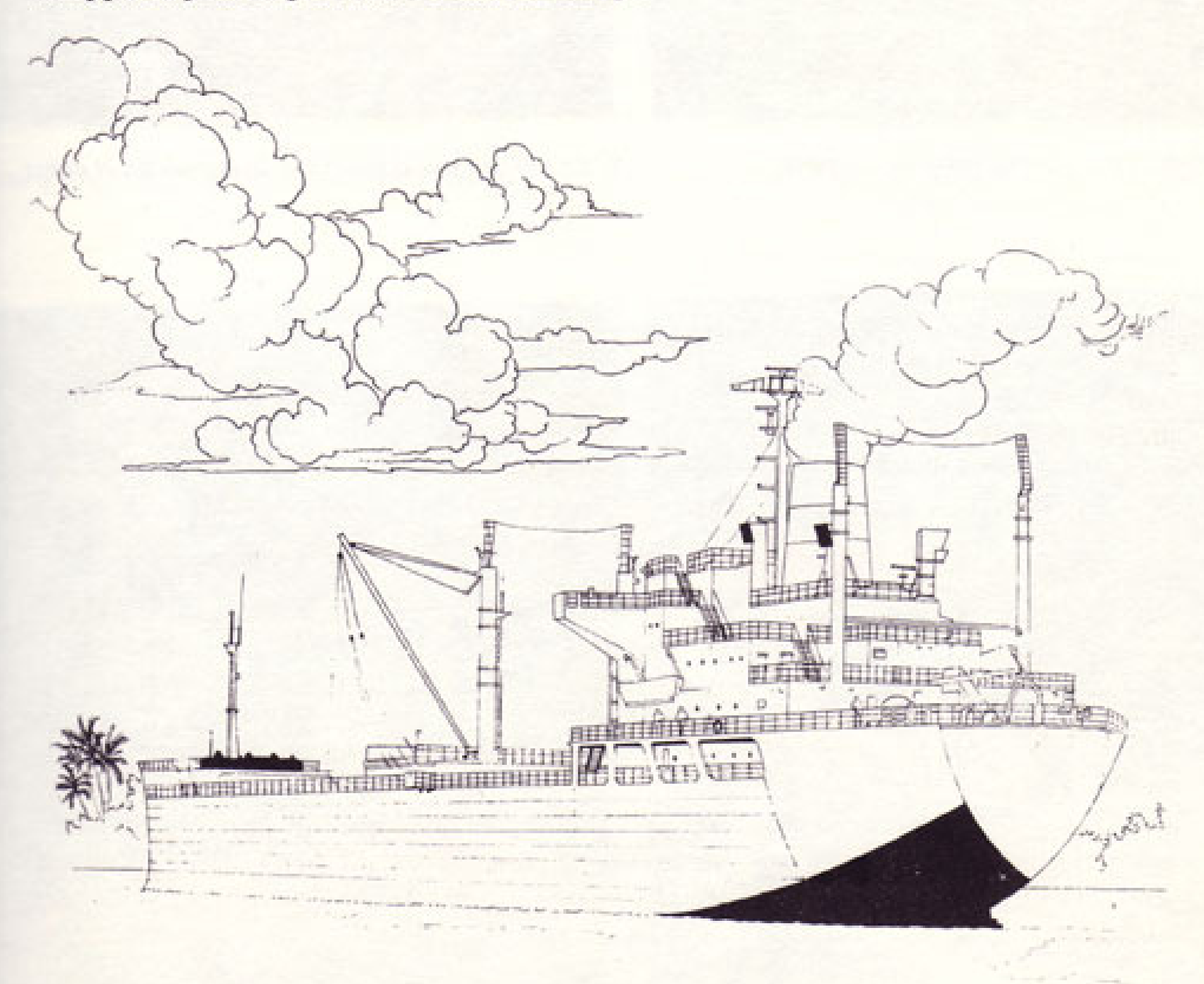
transport aux régions excentriques dépourvues de réseaux navigables. Le chemin de fer zaïrois compte 4 984 kilomètres de lignes. Il est exploité par la Société nationale de chemin de fer du Zaïre.

Pour couronner le tout, le Zaïre dispose d'un réseau routier très développé. Il a pour fonction de drainer vers les voies ferrées et fluviales les riches et multiples produits de l'agriculture et de l'industrie zaïroises.

Enfin, le Zaïre est doté d'une solide infrastructure aérienne. Le pays compte quelque 175 aérodromes, dont 3 de classe internationale : Kinshasa, Kisangani et Lubumbashi.

La compagnie nationale Air Zaïre est équipée des appareils les plus modernes et s'affirme comme une grande compagnie aérienne internationale.

Ses avions relient quotidiennement les différentes agglomérations zaïroises entre elles. Mieux, Air Zaïre atterrit dans les principales capitales africaines et développe de plus en plus son réseau en Europe.



Le Zaïre se compose de hui



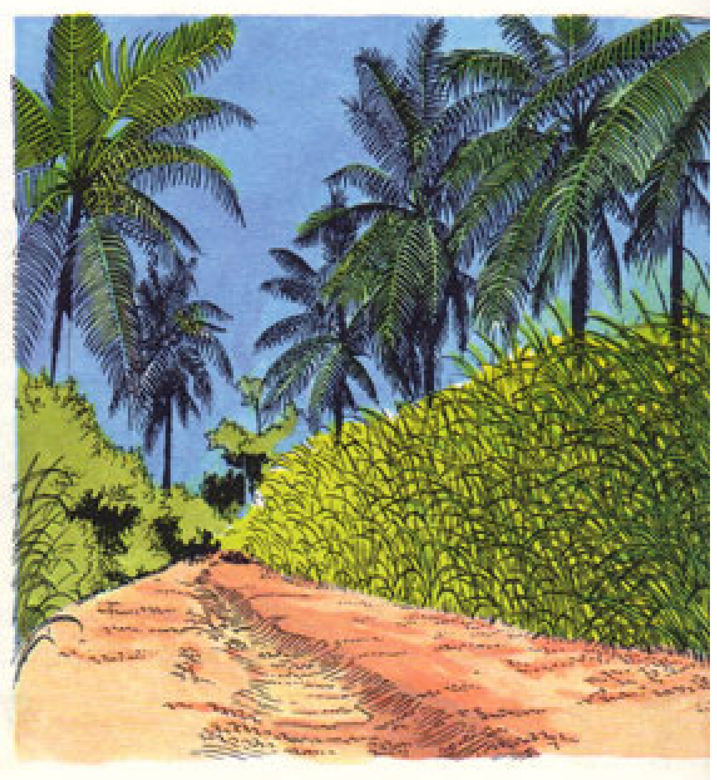
Kinshasa est le centre nerveux du pays.



L'Equateur est le domaine de la grande forêt dense.



Le Bas-Zaïre est une fenêtre ouverte sur l'Océan.

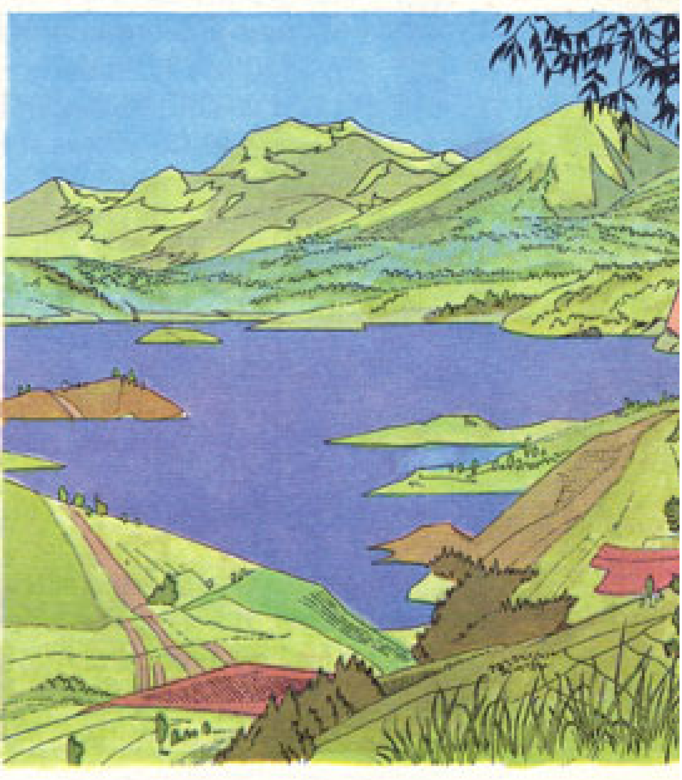


Le Bandundu est le domaine des grandes plantations de palmiers à huile.

grandes régions naturelles



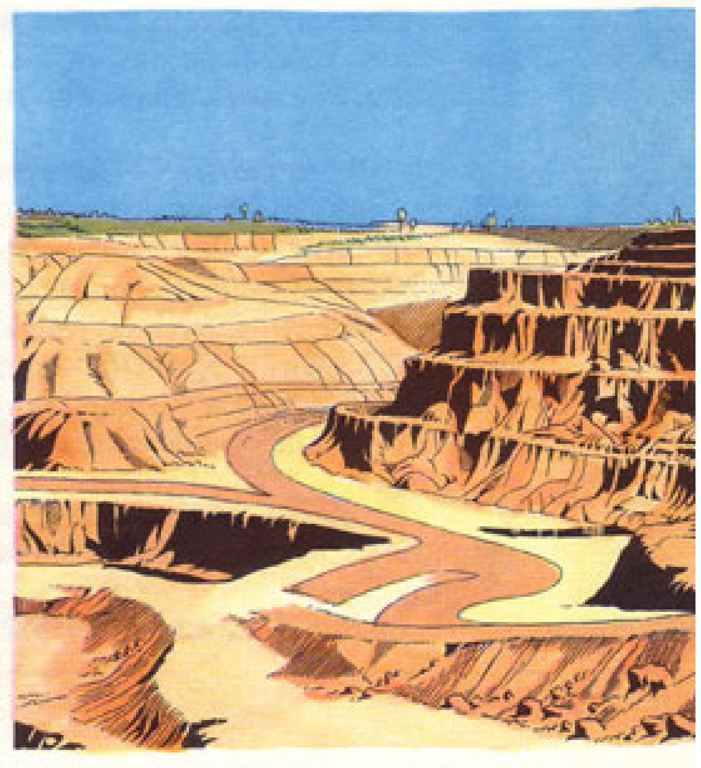
Le Haut-Zaïre se partage entre la savane et la forêt.



Perle du Zaïre, le Kivu se caractérise par ses lacs et ses montagnes.



Les deux Kasaïs sont réputés pour leur richesse en gisements diamantifères.



Les plateaux du Shaba renferment de prodigieux gisements de cuivre.

Traversée par l'équateur, la République du Zaïre s'étend de 12°10' de longitude est à 31°15' de longitude ouest — soit sur une longueur d'environ 2 110 kilomètres d'est en ouest —, et de 13°27' de latitude sud à 5°20' de latitude nord — soit sur une distance de 190 kilomètres du nord au sud. Sa superficie totale est de 2 345 000 km², soit plus de quatre fois la France et quatre-vingts fois la Belgique, son ancienne puissance coloniale. En Afrique, seuls le Soudan et l'Algérie sont plus étendus.

Cet immense pays se divise en huit régions naturelles. Métropole de fière allure, bâtie au pied des monts de Cristal, à la lisière de la forêt équatoriale, Kinshasa est le centre nerveux du pays. L'immense arc de cercle que tracent à cet endroit le fleuve Zaïre et ses célèbres cataractes, infranchissables pour les bateaux venant de Kisangani, donne un cachet spécifique à la capitale zaïroise.

L'Équateur est le domaine de la grande forêt dense.

C'est une vaste zone recouverte d'un épais tapis végétal fourmillant d'animaux sauvages. Il s'agit d'une dépression occupée autrefois par un grand lac intérieur, dont les lacs Tumba et Maï-Ndombe sont les vestiges.

Son altitude ne dépasse pas 400 mètres. Il y fait chaud toute l'année, avec une température moyenne oscillant autour de 25 °C. Il y pleut pour ainsi dire sans discontinuer douze mois sur douze.

Le Haut-Zaïre se partage entre la savane et la forêt.

C'est une vaste région où la végétation diminue à mesure que l'on avance vers la zone soudanaise du Nord. Le climat y est de type tropical, avec deux saisons bien distinctes : une saison sèche et une saison des pluies.

Perle du Zaïre, le Kivu se caractérise par ses lacs et ses montagnes.

Le relief de l'est du Zaïre est formé principalement par le fossé tectonique de l'Afrique centrale. Le fond du fossé est jalonné par les lacs Idi Amine Dada, Mobutu Sese Seko, Kivu et Tanganika. Ce fossé sépare d'importantes chaînes de montagnes, parmi lesquelles on peut citer : les monts Ngoma, au nord de la Lukuga, et les monts Virunga, au nord du lac Kivu, qui forment une série de volcans dont certains sont encore en activité, ainsi le Nyamulagira et le Nyiragongo.

Le massif du Ruwenzori, au sommet couvert de neiges éternelles, est une magnifique région au climat toujours doux.

Le Bas-Zaïre est une fenêtre ouverte sur l'océan Atlantique.

Région au relief tourmenté par endroits, que dominent les monts du Mayumbe, elle prend le caractère d'un plateau qui décline à mesure qu'on avance vers l'océan Atlantique.

Le fleuve Zaïre traverse les monts du Mayumbe par une vallée encaissée et entrecoupée de nombreuses chutes jusqu'à Matadi. Il devient plus large et ouvert à la navigation de cette ville à l'embouchure. Une grande partie du territoire du Bas-Zaïre présente un relief de collines.

La côte la plus proche est distante de 150 à 200 kilomètres à vol d'oiseau. C'est une région de savane abritant vallées et marécages que parcourt une faune abondante et variée. La température moyenne annuelle s'établit autour de 20 °C.

Le Bandundu est le domaine des grandes plantations de palmiers à huile.

Les plateaux du Shaba renferment de prodigieux gisements de cuivre.

Connu depuis des temps immémoriaux, le cuivre, fondu et travaillé par les « anciens », servait autrefois d'objets de parure et de monnaie.

A ce titre, il enrichit les royaumes précoloniaux du Shaba, et alimenta un commerce prospère entre cette région et les rives de l'océan Indien. Ce qui devait exciter les convoitises des puissances européennes, au point qu'elles y dépêchèrent de nombreux explorateurs.

Aujourd'hui, tout en étant à la base d'une puissante industrie minière, le cuivre du Shaba constitue la principale source de devises du pays. C'est dire le rôle qu'il joue dans le développement économique du Zaïre.

Les deux Kasaïs sont réputés pour leur richesse en gisements diamantifères.

Le Kasaï est divisé en deux régions : le Kasaï-Occidental, avec pour chef-lieu Kananga, et le Kasaï-Oriental, dont la capitale est Mbuji-Mayi.

A Tshikapa, dans le Kasaï-Occidental, non loin de la frontière angolaise, on extrait de magnifiques diamants de joaillerie. Le lit du fleuve Kasaï, qui, en cet endroit, roule des eaux étonnamment rouges, en est tapissé, dit-on. A Mbuji-Mayi, chef-lieu du Kasaï-Oriental, une puissante société d'État exploite le diamant industriel, et toute la ville vit plus ou moins de cette industrie.

C'est une vaste région de plateaux couverts de hautes herbes que dominent par endroits de luxuriantes forêts-galeries. Le Kasaï est arrosé par de nombreux cours d'eau, dont le plus important est le fleuve qui a donné son nom à la région : le Kasaï. C'est d'ailleurs l'un des principaux affluents du fleuve Zaïre.

Les ressources c
grande majorit

La pêche se pratique activement, tant sur les fleuves et les lacs que sur l'Océan.

La forêt zaïroise, une des plus riches du monde, produit de nombreuses et excellentes qualités de bois.

l'hévéa

le thé

Les cultures industrielles (hévéa, thé, café, cacao) représentent une part importante des exportations du pa

L*a pêche se pratique activement tant sur les fleuves et les lacs que sur l'Océan.* Étant donné l'importance du réseau hydrographique zaïrois, cette activité occupe une fraction non négligeable de la paysannerie.

Du reste, dans certaines populations, on est pêcheur de père en fils. Les techniques peuvent varier selon les régions, mais partout les fruits de la pêche constituent un riche complément, quand ils ne sont pas la base même de l'alimentation. Le capitaine, appelé « tilapia », est sans conteste le poisson le plus répandu. Il se mange grillé, fumé, séché ou en sauce, mais souvent assaisonné au pili-pili (piment fort). Et bien que le Zaïre ne possède qu'une quarantaine de kilomètres de côtes, la pêche maritime y est très développée. Une flotte de bateaux particulièrement bien équipés concourt au ravitaillement des agglomérations en poissons de haute mer.

Cependant, *l'agriculture, les produits de la basse-cour et un peu d'élevage constituent l'essentiel de l'alimentation des paysans.* Les noms des plats et les ingrédients qui les accompagnent peuvent changer d'une région à l'autre. Mais, partout, la base de l'alimentation demeure le manioc, la banane plantin et l'igname, auxquels il faut ajouter — selon les cas — le riz, le maïs, l'arachide, le haricot, etc. Grâce à une pluviométrie particulièrement forte, les possibilités de l'agriculture zaïroise sont pratiquement infinies : tout pousse.

Malheureusement, les techniques culturales restent archaïques. Faute d'éducation, les paysans se contentent de cultiver tout juste ce dont ils ont besoin pour se suffire. C'est pourquoi le MPR a décidé de mobiliser, d'éduquer et d'encadrer les paysans, en vue de les amener progressivement à adopter les techniques modernes de production. Avec le slogan « l'agriculture, priorité des priorités », les autorités espèrent parvenir à une modification radicale des mentalités du monde rural, condition indispensable au développement du pays.

Tout comme l'agriculture, l'élevage traditionnel continue, dans une large mesure, de tourner le dos au modernisme. C'est ainsi que bovins, caprins, porcins et volaille sont élevés autour des habitations familiales. Et ce dans l'esprit de l'autosuffisance. L'abattage des bêtes n'intervient qu'à titre exceptionnel, à l'occasion de manifestations rituelles : mariages, funérailles, baptêmes, etc. Toutefois, *l'élevage, traditionnellement pratiqué autour des habitations, se développe de plus en plus dans des fermes industrielles tant au Shaba qu'au Bas-Zaïre,* sans parler d'*une ferme modèle : le domaine présidentiel de la N'Sele,* non loin de Kinshasa. Cette forme d'élevage est indispensable, d'autant que le Zaïre connaît une remarquable expansion urbaine. Pour ravitailler les masses urbaines, l'élevage traditionnel ne suffit plus. Grâce aux opérations « ceintures vertes » lancées par le MPR, les initiatives se multiplient autour des grandes villes en vue de développer des industries agropastorales.

La forêt zaïroise, une des plus riches du monde, produit de nombreuses et excellentes qualités de bois : bois précieux, bois destinés à l'industrie du meuble et aux travaux de construction.

Les cultures industrielles (hévéa, thé, café, cacao) représentent une part importante des exportations du pays.

Le café est cultivé dans plusieurs régions du Zaïre : sur les versants des montagnes du Kivu, où il voisine souvent avec le thé; sur les terres particulièrement bien arrosées de l'Équateur et du Bas-Zaïre, ainsi que sur les étendues de savane du Bandundu et du Haut-Zaïre. La production, qui a fortement diminué au cours des dernières années, atteint en moyenne 80 000 tonnes par an.

Le palmier à huile prospère surtout dans le Bandundu, l'Équateur et le Haut-Zaïre. Les immenses plantations au milieu desquelles se dressent les cheminées des usines de traitement font désormais partie intégrante du paysage de ces régions. Les principales plantations appartiennent à deux sociétés d'État : l'Office national des oléagineux et les Plantations Lever au Zaïre. Devant la croissance de la demande intérieure et extérieure, ces sociétés entendent investir davantage en vue d'augmenter la production.

Autres cultures industrielles : cacao, caoutchouc, thé, canne à sucre, tabac, coton, quinquina.

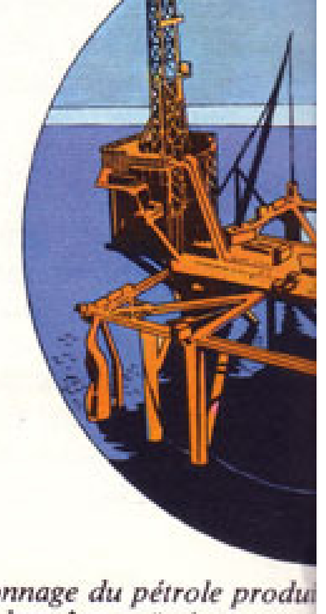


Les richesses du sous-sol sont à la
industrielles

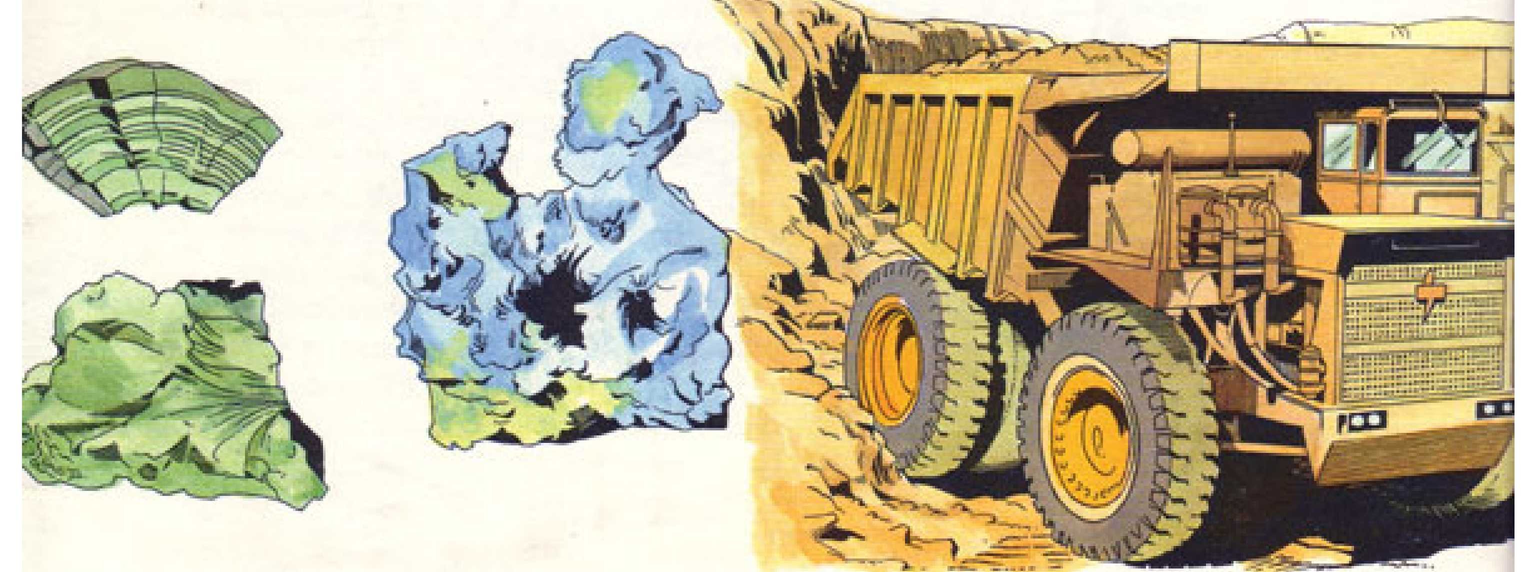




Le Zaïre se classe au premier rang des producteurs mondiaux de diamant industriel.

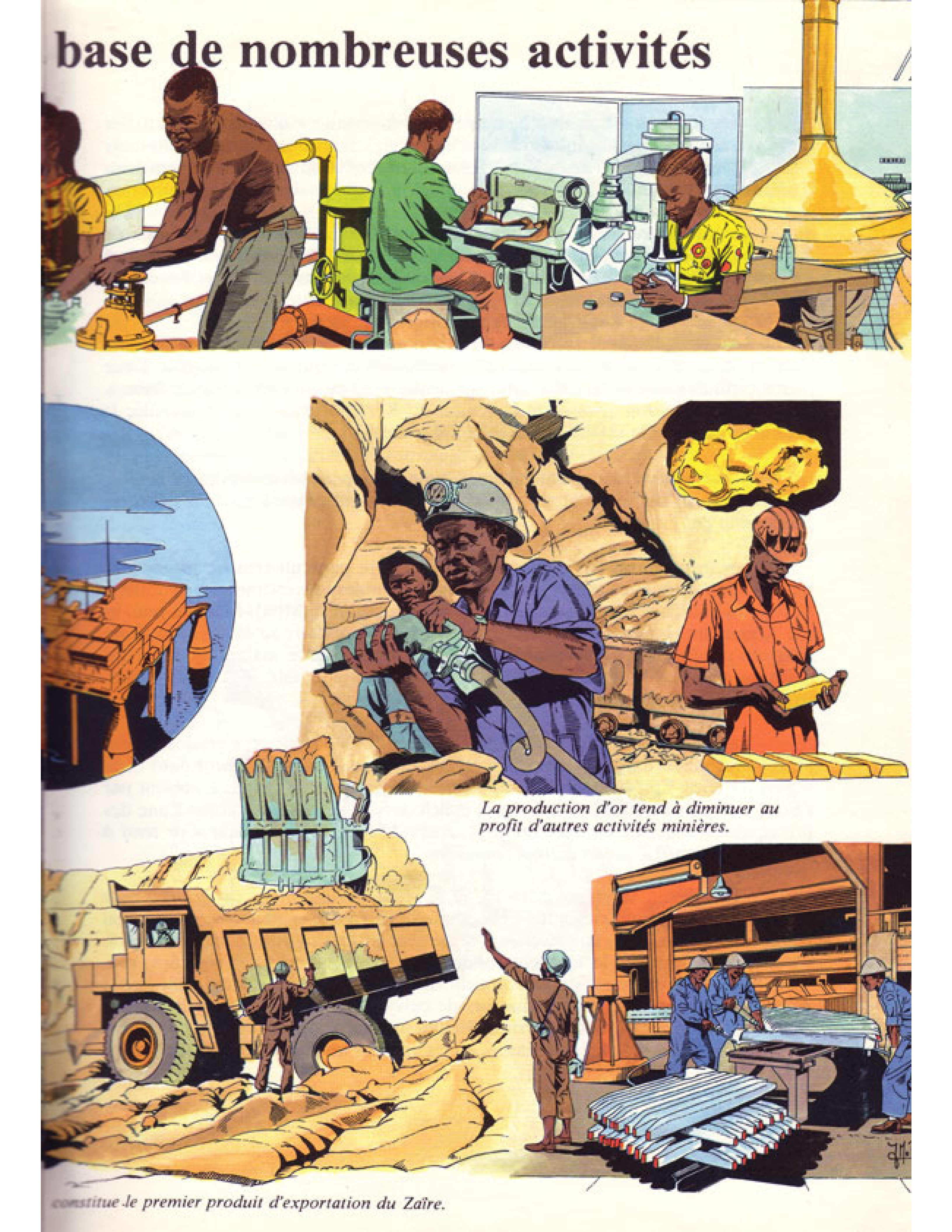


Le tonnage du pétrole produi au large des côtes zaïroises couvr déjà deux fois les besoins du pays



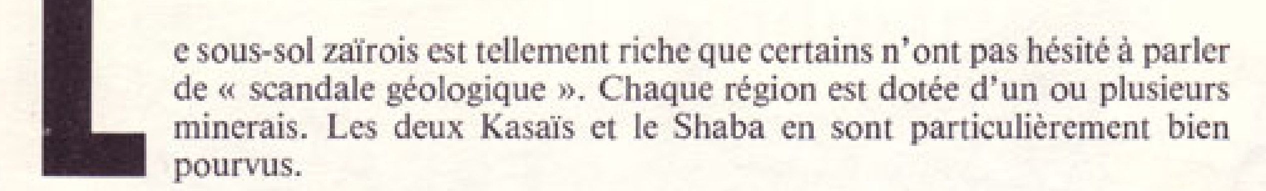
Le cuivre du Shaba, traité sur place et transformé en lingots

base de nombreuses activités



La production d'or tend à diminuer au profit d'autres activités minières.

constitue le premier produit d'exportation du Zaïre.



Le sous-sol zaïrois est tellement riche que certains n'ont pas hésité à parler de « scandale géologique ». Chaque région est dotée d'un ou plusieurs minerais. Les deux Kasaïs et le Shaba en sont particulièrement bien pourvus.

Le Kasaï-Occidental produit du diamant de joaillerie. Aux environs de Tshikapa, paysans et chercheurs professionnels fouillent les berges alluvionnaires du fleuve Kasaï en quête de la pierre précieuse. L'extraction est libre, et des comptoirs appartenant à l'État rachètent sur place les diamants.

Le Kasaï-Oriental produit du diamant industriel. Contrairement au premier, celui-ci ne présente aucun éclat particulier qui puisse le distinguer d'une pierre ordinaire, du moins aux yeux du profane. C'est aux environs de Mbuji-Mayi, chef-lieu administratif de la région du Kasaï-Oriental, qu'est installée la société extractrice : la MIBA (Minière de Bakwanga).

Ses concessions, qui s'étendent sur une vaste périphérie autour de la ville, sont totalement interdites aux prospecteurs clandestins. Aussi sont-elles gardées jour et nuit par l'armée.

Les installations techniques de la MIBA sont particulièrement impressionnantes. Elles mettent en œuvre un machinisme complexe nécessitant des investissements très lourds. C'est à croire que toute la population de Mbuji-Mayi vit pour et par le diamant. La production annuelle est telle que *le Zaïre se classe au premier rang des producteurs mondiaux de diamant industriel.* Et ce malgré un trafic qui détourne une part non négligeable de la production nationale vers les pays limitrophes.

La découverte de l'or remonte à des temps immémoriaux. Certains situent les célèbres mines du roi Salomon à l'est du Zaïre, et plus précisément dans cette région du Haut-Zaïre où Kilo-Moto, vieille société coloniale reprise à présent par l'État, poursuit l'exploitation. Celle-ci était considérée naguère comme l'une des principales sources de richesse du pays. Aujourd'hui, *la production d'or tend à diminuer au profit d'autres activités minières.*

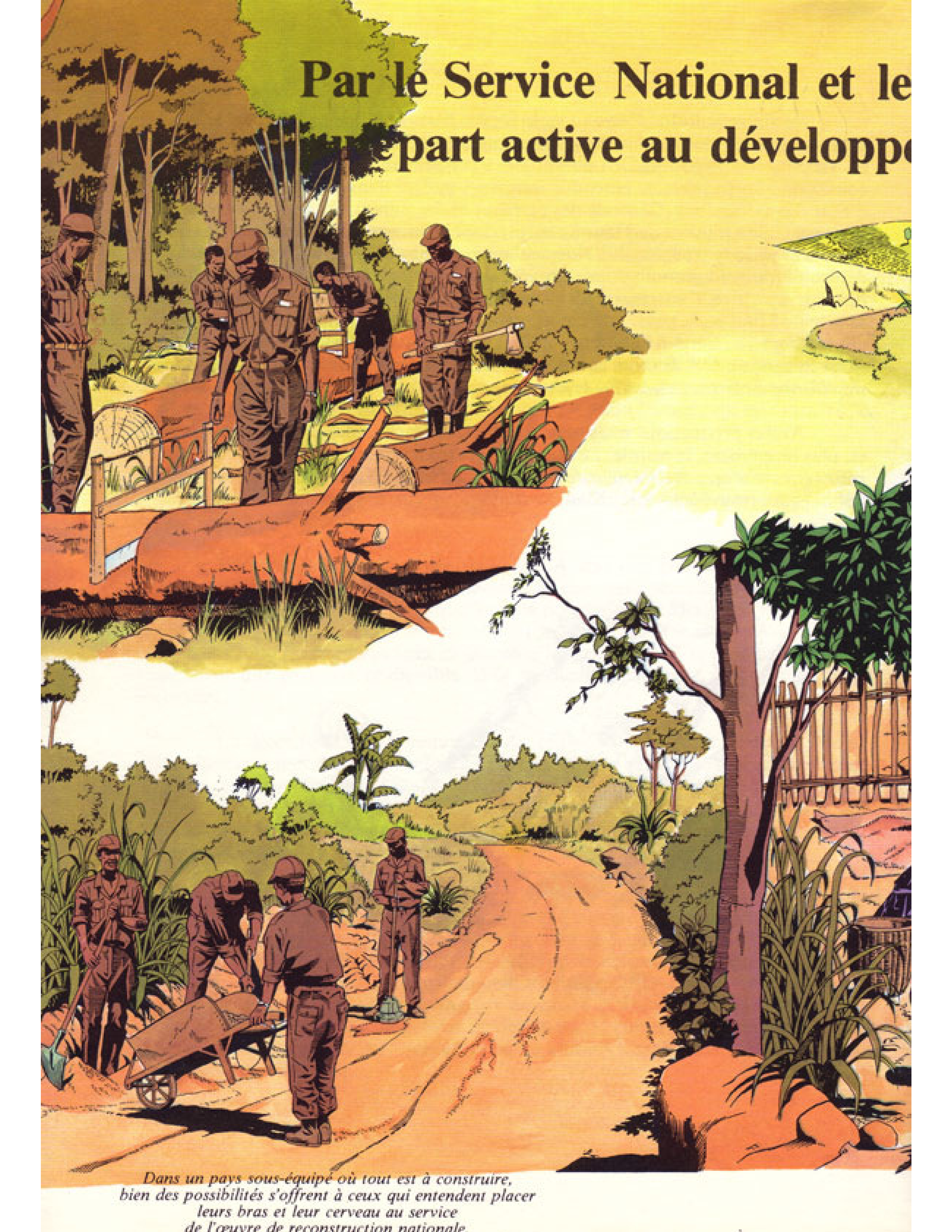
Désormais, la valeur de ce métal se révèle négligeable par rapport à celle que représente un minerai industriel comme le cuivre. L'exploitation du minerai rouge ne date pas d'aujourd'hui. Non seulement les ancêtres des Zaïrois actuels le connaissaient, mais ils le faisaient fondre pour le travailler. Ces forgerons, qui, dans l'esprit des anciens, s'apparentaient aux magiciens, avaient un nom qui se passe de commentaire : les « mangeurs de cuivre ». Dans les villages de l'actuel Shaba, il n'est pas rare de découvrir de vieilles forges construites comme aux temps héroïques de la période précoloniale et où les artisans travaillent le métal comme le faisaient leurs ancêtres.

Véritable « Ruhr africaine », le Shaba d'aujourd'hui est devenu le siège d'une industrie minière ultra-moderne, utilisant des techniques, des machines et des laboratoires de pointe. De Lubumbashi à la frontière angolaise, mines et usines constituent un formidable ensemble industriel intégré dans une puissante société d'État : la Gécamines (Générale des carrières et des mines), société héritière de la fameuse Union minière du Haut-Katanga, dont le nom est associé aux pages sombres de la période troublée de l'indépendance. Après avoir cessé d'être une société de droit étranger agissant comme un véritable État dans l'État, la Gécamines est devenue un efficace instrument de production et de formation professionnelle au service de l'État et du pays. Son ambition ne se borne plus à produire et à exporter des matières premières à l'état brut, mais à transformer sur place la totalité du minerai en cuivre métal. En tout cas, désormais, *le cuivre du Shaba, traité sur place et transformé en lingots, constitue le premier produit d'exportation du Zaïre.*

Autres productions minières : le cobalt, le manganèse, le cadmium, l'étain et, plus récemment, le pétrole. *Le tonnage de pétrole produit au large des côtes zaïroises couvre d'ores et déjà deux fois les besoins du pays.* Enfin, notons que du gaz naturel a été trouvé sous le lac Kivu.

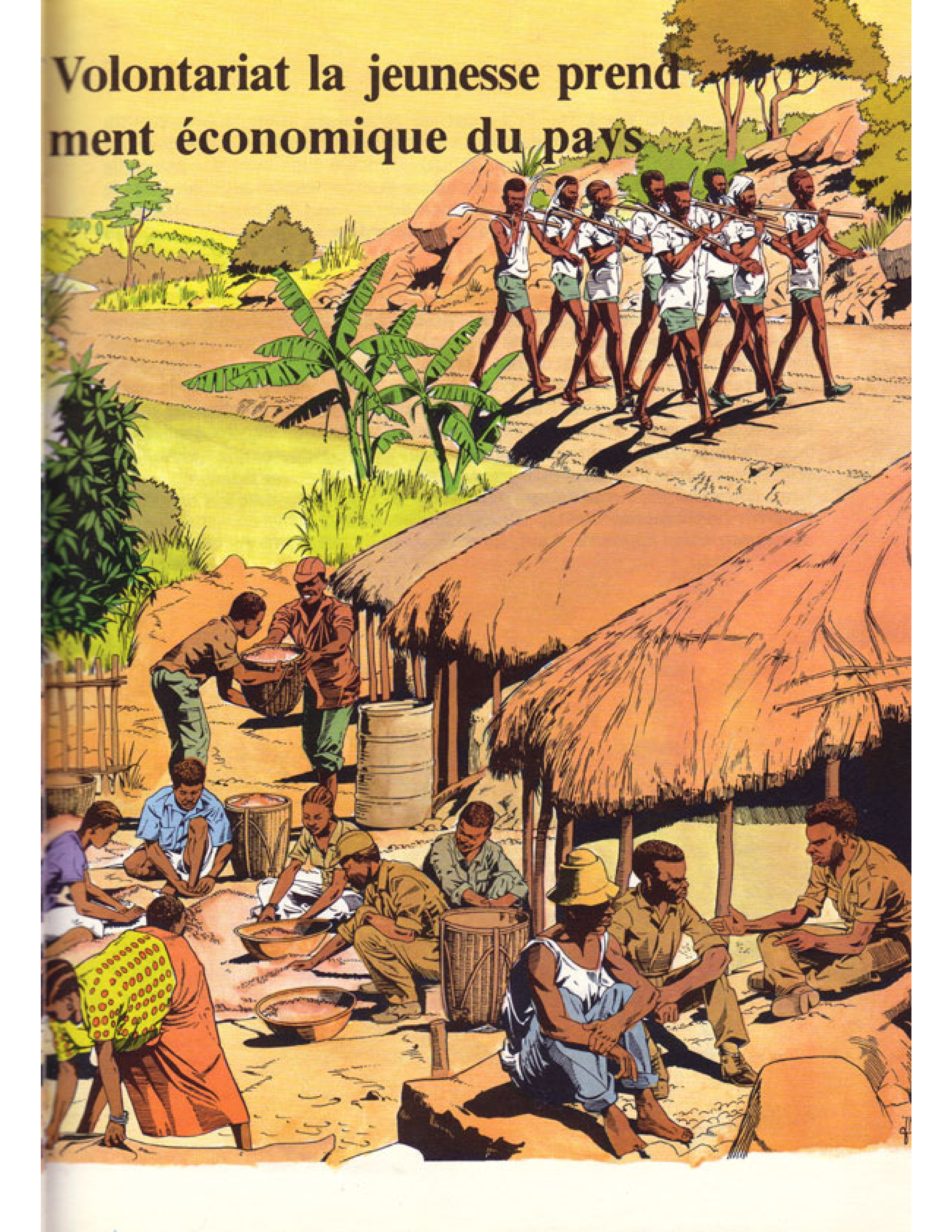


Par le Service National et le
...epart active au développe



Dans un pays sous-équipé où tout est à construire,
bien des possibilités s'offrent à ceux qui entendent placer
leurs bras et leur cerveau au service
de l'œuvre de reconstruction nationale.

Volontariat la jeunesse prend
ment économique du pays



Dès janvier 1966, c'est-à-dire un an et demi avant la naissance du Mouvement Populaire de la Révolution, fut créé le Corps des volontaires de la République (CVR). Conçu à l'initiative des jeunes, le CVR se proposait de développer la « conscience nationale » et de participer à la « reconstruction du pays ». C'est cette organisation qui servit d'embryon et de structure d'accueil au MPR à sa naissance, le 20 mai 1967, à la N'Sele.

Depuis, les jeunes Zaïrois sont tous organisés au sein d'un mouvement de jeunesse unique : la JMPR (Jeunesse du Mouvement Populaire de la Révolution), qui, comme son nom l'indique, est directement rattachée au Parti. En son sein fonctionne un service national destiné à polariser toutes les énergies vers l'œuvre de reconstruction nationale. Dans la mesure où seule une infime minorité de la classe d'âge est appelée à effectuer son service militaire, il s'agit de canaliser les autres énergies juvéniles vers des activités d'intérêt national, tout en leur donnant le sens de la discipline et le goût du bien public.

Dans un pays sous-équipé où tout est à construire, bien des possibilités s'offrent à ceux qui entendent placer leurs bras et leur cerveau au service de l'œuvre de reconstruction nationale. Ainsi, lorsqu'il s'agit de mettre en application le mot



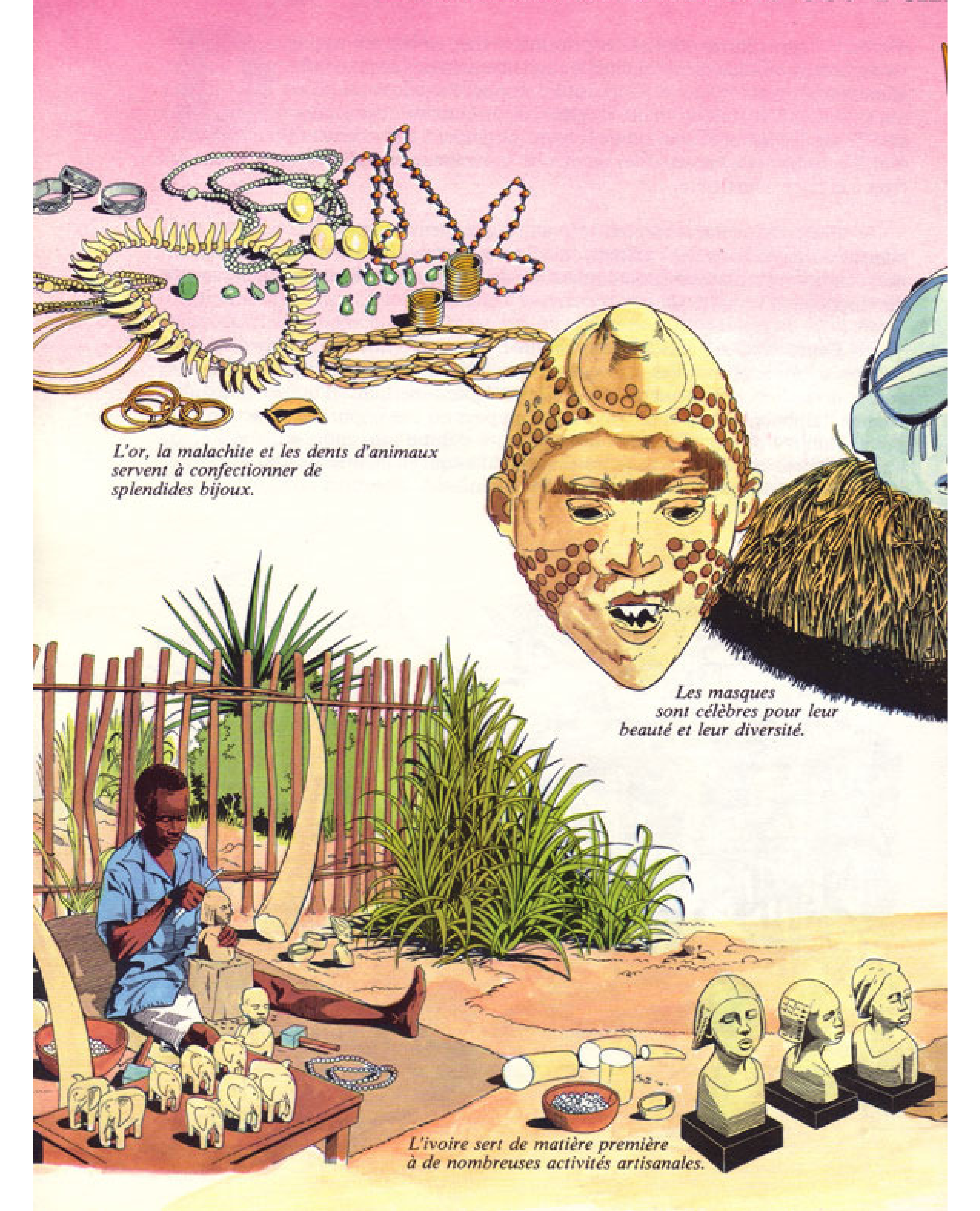
d'ordre « l'agriculture, priorité des priorités ». Car, en lançant ce slogan, les autorités espèrent non seulement faciliter le ravitaillement des centres urbains en denrées alimentaires, mais freiner et, si possible, stopper l'exode rural. C'est dire l'intérêt qui s'attache à la formation des brigades de production. Les jeunes qui s'enrôlent dans le service national peuvent de la sorte participer à une œuvre exaltante, consistant à éduquer et à encadrer les ruraux, et contribuant parallèlement à mieux les fixer à la terre nourricière.

Par conséquent, les jeunes volontaires prennent une part active au développement du pays. Sans leurs efforts, sans la transformation des mentalités paysannes, condition préalable à la modernisation de l'agriculture, il ne saurait y avoir de développement véritable du pays.

Cependant, si l'encadrement en vue d'une modernisation rapide de la production se révèle primordial, il ne constitue qu'un aspect des activités du Corps des volontaires. Son dévouement se manifeste également dans d'autres domaines, comme l'alphabétisation et la santé. Dans un pays où une importante fraction de la population n'a pu bénéficier de l'instruction, il s'agit d'apprendre à lire et à écrire non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes qui en manifestent le désir. Et de leur inculquer des rudiments d'hygiène et de santé.



L'artisanat zaïrois est l'un

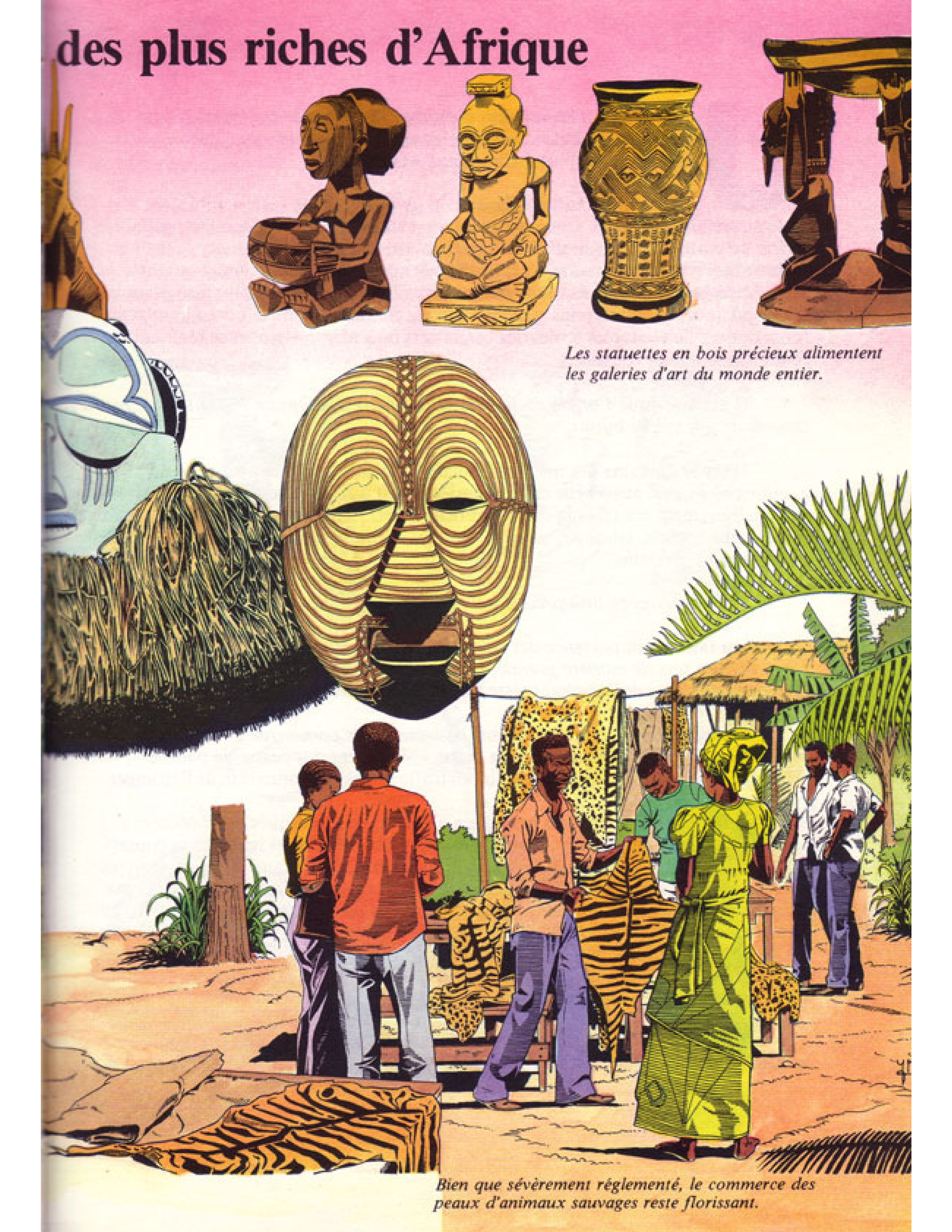


L'or, la malachite et les dents d'animaux servent à confectionner de splendides bijoux.

Les masques sont célèbres pour leur beauté et leur diversité.

L'ivoire sert de matière première à de nombreuses activités artisanales.

des plus riches d'Afrique



Les statuettes en bois précieux alimentent les galeries d'art du monde entier.

Bien que sévèrement réglementé, le commerce des peaux d'animaux sauvages reste florissant.

Utilisant toutes les ressources animales, minérales et végétales dont dispose un grand et riche pays, les produits de l'artisanat zaïrois se classent parmi les plus recherchés d'Afrique.

Le moindre village de la savane ou de la forêt semble une véritable académie des beaux-arts, chacun ayant plus ou moins sa spécialité : la fabrication de masques, la réalisation de bijoux ou le modelage de statuettes. Il s'agissait autrefois d'objets de culte vénérés, dont la confection s'apparentait autant à la magie qu'à la technique. Aujourd'hui, ce travail tend de plus en plus à se dérouler au grand jour. Dans certains grands centres, comme Kinshasa ou Lubumbashi, fonctionnent de véritables écoles des beaux-arts où s'affermissent et se réalisent des centaines de jeunes vocations.

C'est ainsi que *l'or, la malachite et les dents d'animaux servent à confectionner de splendides bijoux.*

Dans le domaine des masques, aucun pays au monde ne peut présenter une gamme aussi riche, aussi belle et aussi variée. C'est à croire que chaque village conserve jalousement ses techniques de fabrication et, partant, ses spécificités. Qu'ils soient kuba, pende, tshokwe, songwe, kongo, *les masques sont célèbres pour leur beauté et leur diversité.*

Les statuettes en bois précieux alimentent les galeries d'art du monde entier.

Du fait de l'importance des colonies d'éléphants un peu partout à travers le pays, *l'ivoire sert de matière première à de nombreuses activités artisanales.* Et ce bien que l'abattage de l'éléphant reste formellement interdit.

De même, *bien que sévèrement réglementé, le commerce des peaux d'animaux sauvages reste florissant :* c'est le cas notamment des peaux de panthère, de crocodile ou de caïman, qui alimentent un trafic intense à destination de l'étranger.

Il faut dire qu'autrefois ces objets n'étaient pas fabriqués pour décorer des salons ou tapisser des galeries de musée. Les sociétés africaines ignorent la conception ésotérique de « l'art pour l'art ». Statuettes, masques et autres objets sculptés avaient un but parfaitement utilitaire. Ils servaient soit à se protéger des esprits maléfiques envoyés par un ennemi — qu'incarne un animal sauvage, un reptile ou quelque autre phénomène de la nature —, soit à dispenser le bonheur ou à exaucer les vœux les plus chers. Aussi ces objets n'étaient-ils manipulés qu'avec précaution. Et encore, uniquement par des mains initiées, c'est-à-dire principalement par les sorciers, considérés alors tout à la fois comme guérisseurs, devins et savants.

A mesure que le pays se développe et que le nombre de touristes augmente, la demande d'objets artisanaux bouleverse les données traditionnelles. Ne produi-

sant plus pour le culte du sacré, mais pour les besoins du marché, forgerons et sculpteurs n'ont plus le temps de fignoler leurs œuvres. Ils obéissent à des cadences de plus en plus rapides, et leur travail s'en ressent.

Heureusement, les services de l'Office national du tourisme s'efforcent d'aider et d'encadrer les artisans. Grâce à leur concours, les artisans zaïrois, mieux conseillés et mieux protégés, ne tarderont pas à renouer avec les sources des riches traditions ancestrales, pour produire des objets dont la beauté jointe à l'originalité continueront de faire le bonheur des amateurs d'art et la joie des touristes du monde entier.



La culture zaïroise à travers sa musique et instruments



Les instruments de musique traditionnels étonnent par leur diversité.

Depuis l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, les danseurs N'Tore sont les plus célèbres à l'étranger.

s'insère dans la culture mondiale et ses danses, expressions de l'authenticité



Les danses, rituelles ou de simple réjouissance, sont aussi colorées que spectaculaires.

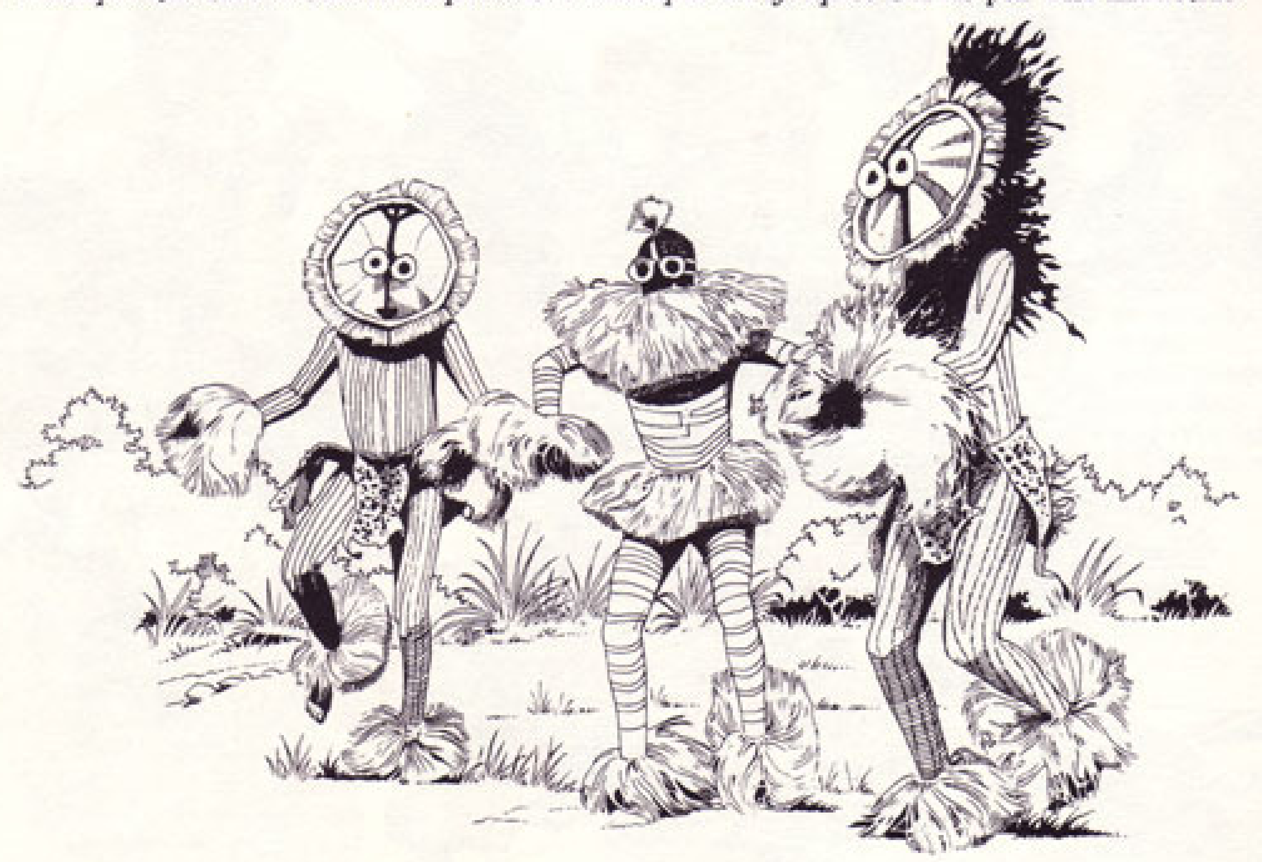
Les vedettes de la chanson, tels Tabu Ley et Luambo Makiadi, ont fait de la musique zaïroise moderne la première musique d'Afrique.

Fidèle reflet de la richesse et de la diversité du pays, la cuisine zaïroise offre au gourmet des plats aussi nombreux que succulents.

L*es instruments de musique traditionnels étonnent par leur diversité.* Si le tam-tam reste le dénominateur commun à tous les peuples du Zaïre, sinon d'Afrique, il n'empêche que chaque communauté ethnique possède ses propres instruments. Ainsi, les Mangbetu de la savane de l'Est utilisent des gongs triangulaires en bois très caractéristiques et des trompes d'ivoire prolongées par des manchons en cuir. Les Lunda dansent au son d'un xylophone courbé et du « njimba », espèce de balafon fait de calebasses de différentes grosseurs fixées sous des lamelles de bois. Les Mongo utilisent — entre autres instruments — le « boukwasa », formé de tiges de bambou pourvues d'une ouverture garnie de crans que l'on racle avec un bâtonnet.

Les danses, rituelles ou de simple réjouissance, sont aussi colorées que spectaculaires. Depuis l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1958, les danseurs n'tore sont les plus célèbres à l'étranger. Les danses bapende, tel le « migangi » — que les danseurs exécutent dans un costume en raphia bigarré surmonté d'un masque, avec des grelots attachés aux chevilles —, sont de toute beauté. Il en est de même du « mbuya » et du « mungongé », sorte de ballet imitant les ondulations d'un serpent, ou du « bobongo » chez les Mongo. Citons également les danses des « mikishi » chez les Tshokwe et les Basala-Mpasu, ainsi que les danses rythmées des Ngbandi et des Batwa.

Les vedettes de la chanson, tels Tabu Ley et Luambo Makiadi, ont fait de la musique zaïroise moderne la première musique d'Afrique. Servis par une industrie



du disque particulièrement florissante qui situe le Zaïre au rang de premier exportateur du continent en la matière, ces « géants » de la chanson font danser chaque soir toute l'Afrique.

Au total, qu'elle soit traditionnelle ou moderne, la musique zaïroise exprime la joie de vivre de tout un peuple. On a parfois lié cette ferveur populaire au climat chaud du pays. Certes, la moyenne annuelle se situe vers 25°C, mais il n'y fait pas tellement plus chaud que dans d'autres pays situés à la même latitude. A l'intérieur du Zaïre, le climat, et surtout les températures, varie selon les régions. En particulier, le Shaba au sud et le Kivu à l'est bénéficient d'un climat relativement tempéré. Et pourtant, les habitants de ces régions aiment la vie comme leurs concitoyens de l'Équateur, de Kinshasa, du Bas-Zaïre et d'ailleurs. Partout, l'étranger est frappé par l'esprit d'ouverture et la bonne humeur des populations.

Quant à la cuisine zaïroise, *fidèle reflet de la richesse et de la diversite du pays, elle offre au gourmet des plats aussi nombreux que succulents.*

Nul doute que pareille attitude devant la vie soit le reflet d'une culture profondément enracinée dans l'esprit du peuple. C'est du reste l'ensemble de ces valeurs qui constitue l'authenticité zaïroise. A l'heure où ailleurs les peuples réclament avec de plus en plus de force le retour à une vie moins mécanisée et plus humaine, il était bon qu'au Zaïre on parle de « recours à l'authenticité ». Dans le domaine de la musique comme ailleurs.



Le Zaïre est un foyer d'art e



Grâce à l'Ecole des beaux-arts de Kinshasa, les jeunes artistes zaïrois s'engagent audacieusement sur la voie du modernisme tout en continuant à s'inspirer de la tradition.

Les scènes "d'animation" réalisent une heureuse synthèse des danses traditionnelles et modernes.



de culture

Le prestigieux centre de radiodiffusion et de télévision qu'est la "Cité de la Voix du Zaïre", de loin le plus moderne et le plus important d'Afrique, et la station terrienne de la N'Sele relient le pays au reste du monde.

La presse écrite est l'une des plus abondantes d'Afrique. Non seulement de nombreux journaux, quotidiens, hebdomadaires et mensuels sont édités à Kinshasa, mais chaque chef-lieu de région publie au moins un organe écrit, parfois davantage.

Comme dans tous les pays en voie de développement, l'information joue au Zaïre un rôle capital. D'abord parce qu'elle permet au citoyen de sortir de l'étroit cercle que constitue son village, son clan ou sa région, et de se tenir au courant de l'actualité nationale et internationale. Mais aussi en tant qu'instrument privilégié d'éducation civique, culturelle et sanitaire. A cet égard, *le prestigieux centre de radiodiffusion et de télévision qu'est la « Cité de la Voix du Zaïre », de loin le plus moderne et le plus important d'Afrique, et la station terrienne de la N'Sele relient le pays au reste du monde.*

La radiodiffusion zaïroise émet vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les émissions en français, langue officielle du pays, ne sont pas rares. Mais elles s'effectuent pour la plus grande part dans les quatre grandes langues nationales :

— Le lingala, parlé de Kinshasa à Kisangani, et de l'Équateur à l'Uélé;
— Le swahili, qui est parlé non seulement dans l'est du Zaïre, mais dans les pays bordant l'océan Indien, de la Somalie à la Tanzanie, en passant par l'Uganda, le Kenya, le Rwanda, le Burundi, et jusqu'en Zambie;
— Le kikongo, pratiqué dans le Bas-Zaïre;
— Le tshiluba, utilisé dans les deux Kasaïs.

Les émissions se partagent entre le sport, la musique et les cours à but éducatif. Ainsi est-il fréquent de dispenser des leçons d'hygiène pratique à l'usage des mères, des cours d'alphabétisation au profit des adultes ou des conseils destinés aux agriculteurs. De sorte que, loin d'être un simple instrument de distraction, la radiodiffusion zaïroise s'efforce de devenir chaque jour davantage un outil d'éducation et de culture au service du plus grand nombre.

Les autres médias touchent un public moins vaste. En dehors de la capitale, Kinshasa, la télévision ne couvre encore que quelques rares grands centres. Toutefois, d'importants équipements sont en cours de montage. Une fois achevés, ils permettront à la vogue du petit écran de se répandre sur tout le territoire zaïrois. *La presse écrite est l'une des plus abondantes d'Afrique. Non seulement de nombreux journaux (quotidiens, hebdomadaires et mensuels) sont édités à Kinshasa, mais chaque chef-lieu de région publie au moins un organe écrit, parfois davantage.*

Tous les médias zaïrois sont tributaires de l'Agence Zaïre-Presse, ou AZAP, la plus importante agence de presse d'Afrique au sud du Sahara. Elle dispose d'une foule de correspondants et de bureaux répartis à travers l'ensemble du pays, et aussi à l'étranger.

Les scènes d'« animation » ont de plus en plus tendance à se substituer aux défilés militaires et autres cérémonies classiques. Tenant de la danse, du sport et du meeting politique, l'« animation » est un mélange harmonieux entre l'art et l'édu-

cation, l'exhibition sportive et la manifestation politique. *Les scènes d'animation réalisent une heureuse synthèse des danses traditionnelles et modernes.*

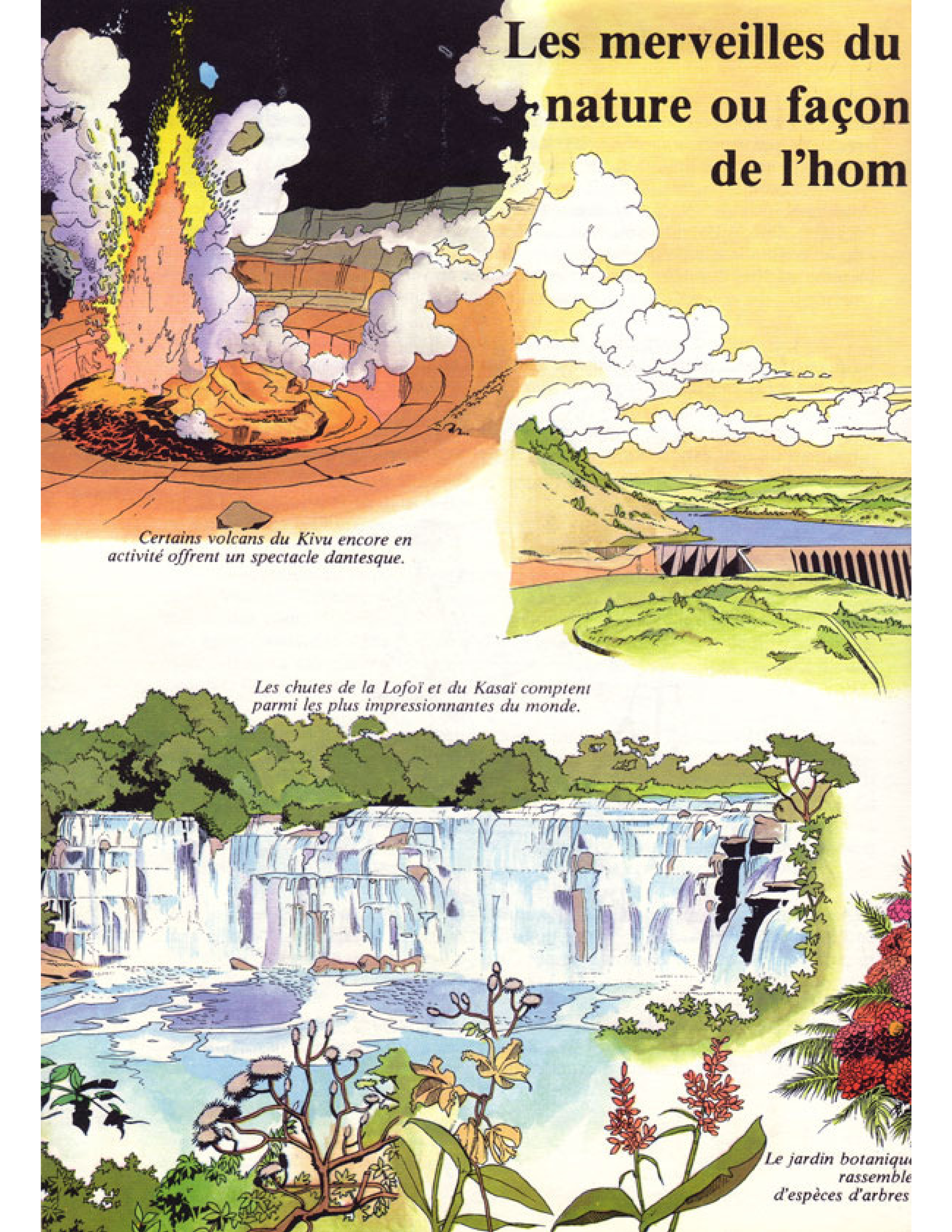
Comme partout dans le monde négro-africain, l'objet d'art zaïrois traditionnel n'est pas exécuté dans une perspective purement esthétique. Il est destiné à servir d'objet de culte, ou tout simplement aux besoins de la vie quotidienne, comme c'est le cas pour les outils de travail ou les instruments de musique, par exemple. L'Institut des musées nationaux, créé en vertu d'une loi du 11 mars 1970, rassemble des œuvres d'art provenant des quatre coins du pays.

Certaines d'entre elles sont des pièces particulièrement rares. *Grâce à l'École des beaux-arts de Kinshasa, les jeunes artistes zaïrois s'engagent audacieusement sur la voie du modernisme, tout en continuant à s'inspirer de la tradition.*

Une visite des jardins du mont Ngaliema, à Kinshasa, véritable musée de plein air où sont exposées céramiques, sculptures et peintures, est particulièrement révélatrice à ce sujet.



Les merveilles du
nature ou façon
de l'hom

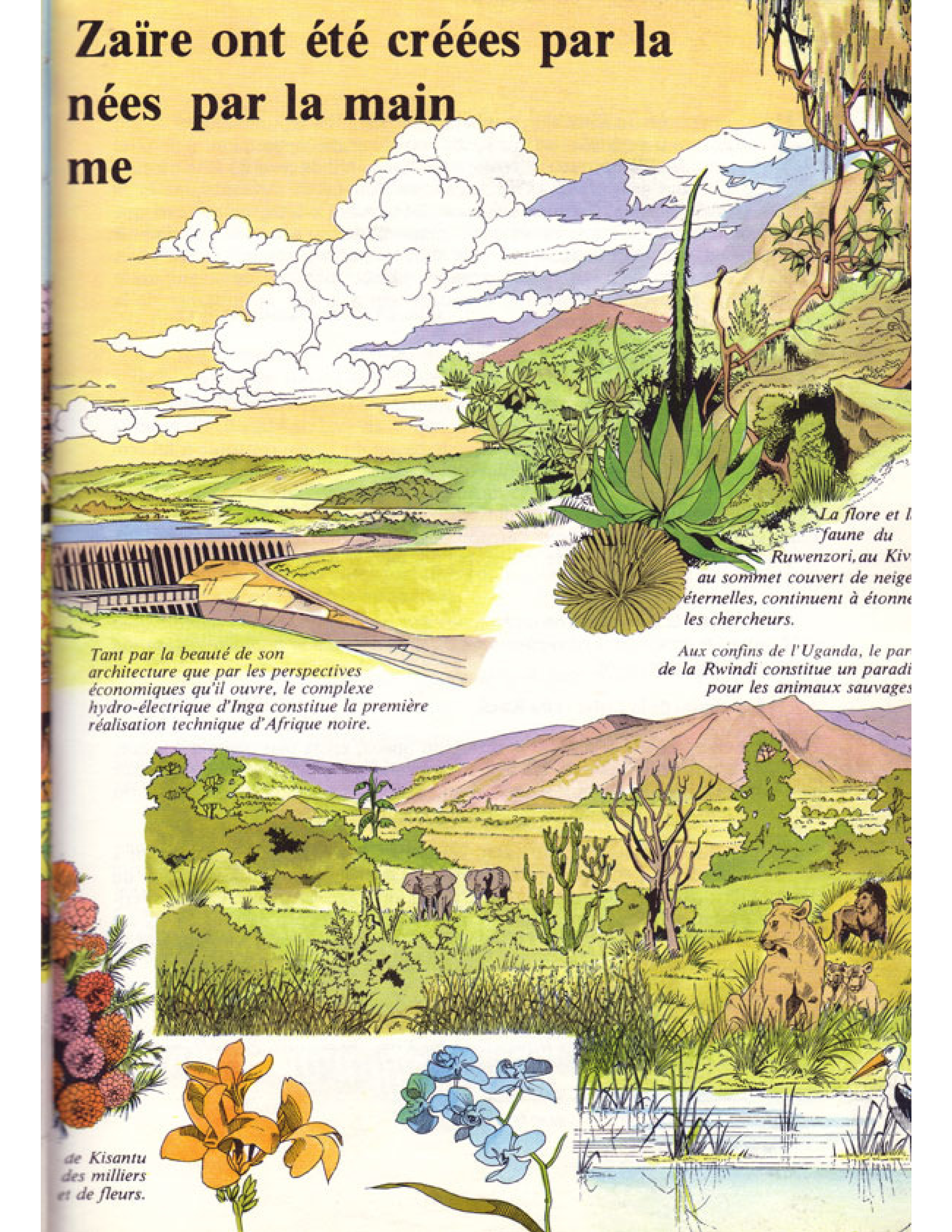


Certains volcans du Kivu encore en activité offrent un spectacle dantesque.

Les chutes de la Lofoï et du Kasaï comptent parmi les plus impressionnantes du monde.

Le jardin botaniqu
rassemble
d'espèces d'arbres

Zaïre ont été créées par la
nées par la main
me



La flore et l
faune du
Ruwenzori, au Kiv
au sommet couvert de neige
éternelles, continuent à étonne
les chercheurs.

Tant par la beauté de son architecture que par les perspectives économiques qu'il ouvre, le complexe hydro-électrique d'Inga constitue la première réalisation technique d'Afrique noire.

Aux confins de l'Uganda, le par de la Rwindi constitue un paradi pour les animaux sauvages

de Kisantu des milliers et de fleurs.

Les volcans du Kivu. Surplombant le lac Kivu, les sept montagnes de feu qui confèrent son originalité à l'est du Zaïre appartiennent à cette grande faille terrestre séparant le bassin du Nil de celui du fleuve Zaïre. *Certains volcans du Kivu encore en activité (le Nyamulagira et le Nyiragongo) offrent un spectacle dantesque.* De jour, on ne remarque que les colonnes de fumées noirâtres qui s'échappent de leur sommet, quand on ne les confond pas avec les nuages. Mais, de nuit, le spectacle est hallucinant et les brasiers s'observent de très loin. Les cratères, tantôt scintillant de neige, tantôt bouillonnant de laves rougeoyantes, évoquent tout à la fois la puissance de la nature et le mystère des origines.

Le barrage d'Inga

Les spécialistes comprirent très tôt l'intérêt que représente le site d'Inga, sur le cours inférieur du fleuve Zaïre, à 40 kilomètres en aval de Matadi. En effet, le gisement hydrodynamique concentré dans le bassin du fleuve constitue à lui seul 6 % du potentiel hydro-électrique mondial. C'est dire que l'aménagement du site exigeait une œuvre gigantesque. L'immense barrage a été fractionné en plusieurs étapes. Au stade final, il aura une puissance de 30 millions de kilowatts. Ce sera alors, et de loin, le plus grand barrage d'Afrique. Inga pourra répondre aux besoins en énergie électrique de l'ensemble des pays d'Afrique centrale, et même au-delà.

Tant par la beauté de son architecture que par les perspectives économiques qu'il ouvre, le complexe hydro-électrique d'Inga constitue la première réalisation technique d'Afrique noire.

Les chutes de la Lofoï et du Kasaï

La chute de la Lofoï, dans la région du Shaba, est la plus haute d'Afrique. Tombant d'une pente raide de 348 mètres de hauteur, elle se présente comme une immense toile vaporeuse, aux gouttes d'une extrême finesse. Vers la tombée du jour, cette chute dresse au-dessus du paysage un tableau d'une rare beauté.

Les chutes Guillaume, au Kasaï, offrent un ensemble architectural tout à fait différent. Elles tombent en gradins qui s'étalent au loin par-dessus le lit du fleuve. Le visiteur épris de beauté sauvage a tout loisir de les admirer. C'est un véritable festival d'eaux vaporeuses, comme on en rencontre un peu partout le long des rivières dévalant le plateau angolais. Incontestablement, *les chutes de la Lofoï et du Kasaï comptent parmi les plus impressionnantes du monde.*

Le Ruwenzori

La flore et la faune du Ruwenzori, au Kivu, au sommet couvert de neiges éternelles, continuent à étonner les chercheurs.

Le célèbre géographe grec de l'Antiquité Ptolémée avait baptisé « monts de la Lune » les monts du Ruwenzori. Ce massif, qui culmine à 5 119 mètres d'altitude, est une énigme, pour ne pas dire un véritable défi de la nature, avec ses neiges éternelles scintillant sous le soleil de l'équateur. Lorsqu'il le découvrit, l'explorateur britannique Stanley prit ce tableau insolite pour une hallucination ! Depuis, le Ruwenzori fait l'objet d'importantes études scientifiques. Car, outre l'intérêt sportif qu'elle représente pour les alpinistes chevronnés, cette montagne possède sur ses cimes une faune et une flore particulièrement originales.

Le jardin botanique de Kisantu

A 120 kilomètres de Kinshasa, la ville de Kisantu est d'abord connue pour sa belle cathédrale, qui est sans doute la plus grande du Zaïre. Mais *Kisantu, c'est aussi un magnifique jardin botanique qui rassemble des milliers d'espèces d'arbres et de fleurs.*

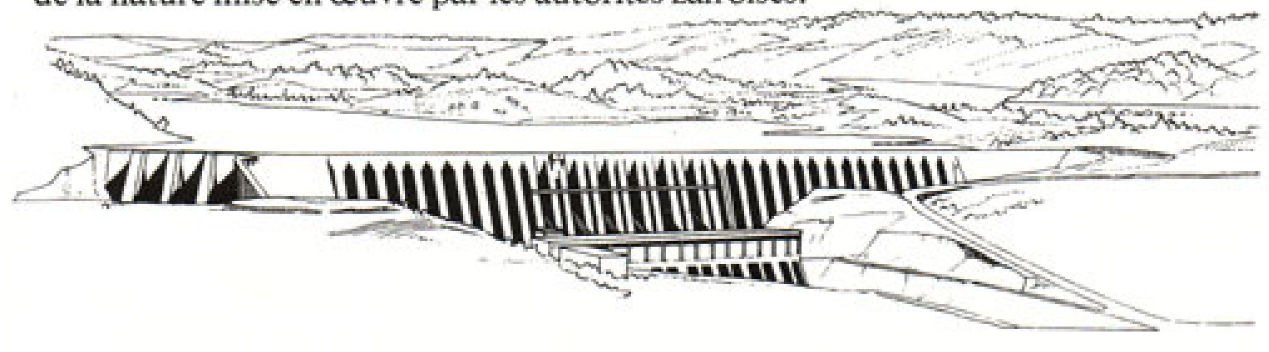
Œuvre d'un ecclésiastique belge, le frère Gillet, ce jardin abrite en effet, dans un cadre féerique, toutes les plantes capables de s'acclimater sous les tropiques : des plantes médicinales aux fleurs en passant par les arbres fruitiers, tout a été cultivé pour le plaisir des yeux et l'intérêt de la science. A l'ombre de géants comme le mangoustanier, originaire du Viêt-nam, ou le banian, espèce de figuier venu des Indes, les belles allées parfumées du jardin constituent une excellente invitation à la promenade et à la méditation.

Le parc national de la Rwindi

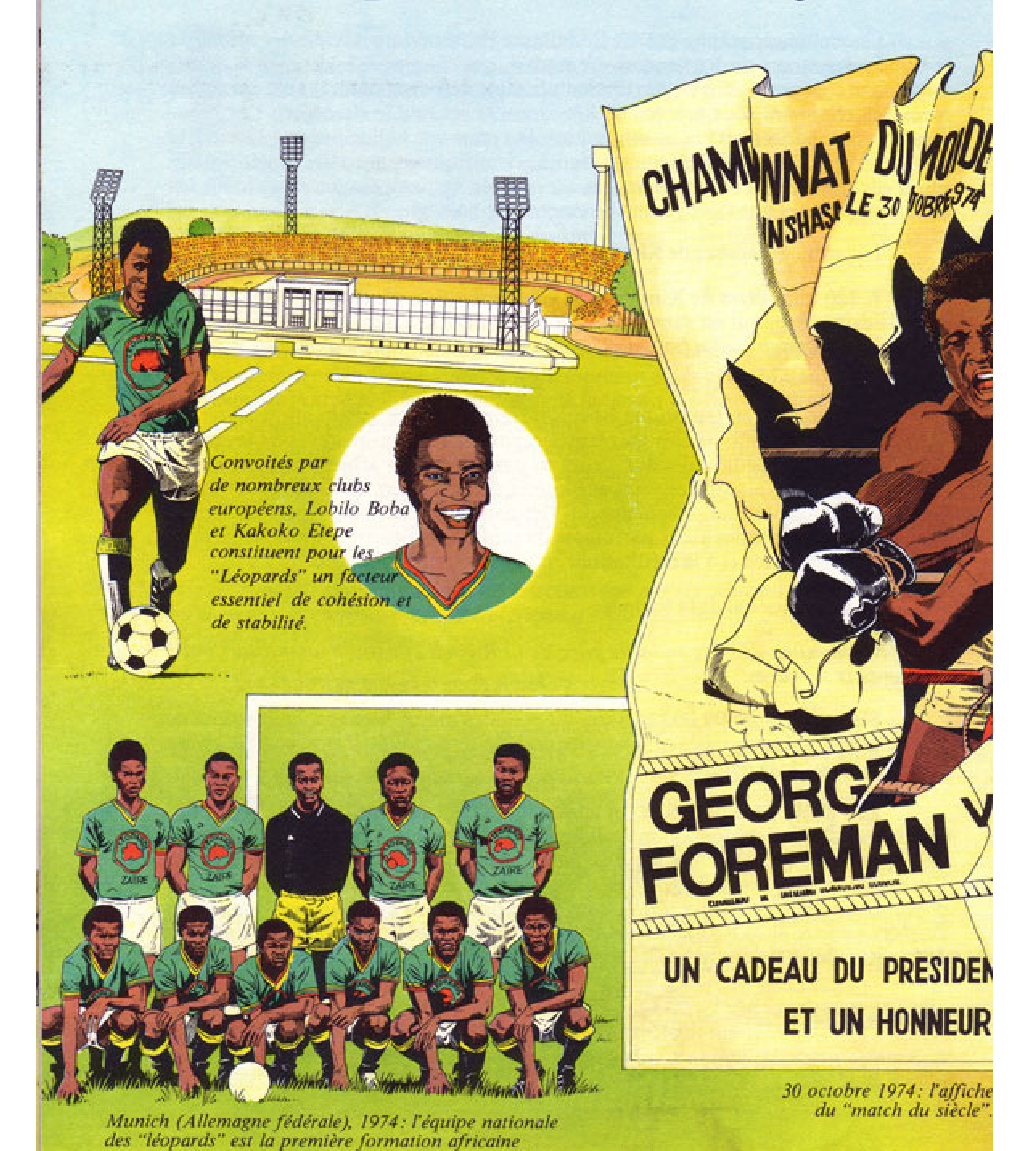
Aux confins de l'Uganda, le parc de la Rwindi constitue un paradis pour les animaux sauvages.

S'étendant sur 809 000 hectares au pied des monts Virunga, célèbre chaîne volcanique dont la prestigieuse silhouette domine tout l'est du Zaïre, ce parc est un véritable joyau de la nature.

Le visiteur peut approcher et admirer de sa voiture une large gamme d'animaux : rhinocéros, hippopotames, lions, buffles, hyènes, panthères, éléphants, antilopes... Et au bord du lac Idi Amine Dada, dans le petit village de la Vitshumbi, voir vivre toutes sortes d'oiseaux. Dans le parc coulent des sources d'eau chaude en provenance des volcans situés non loin. Le climat y est doux toute l'année. Le parc de la Rwindi est un symbole éloquent de la politique de protection de la nature mise en œuvre par les autorités zaïroises.



Le sport est roi et la jeunesse

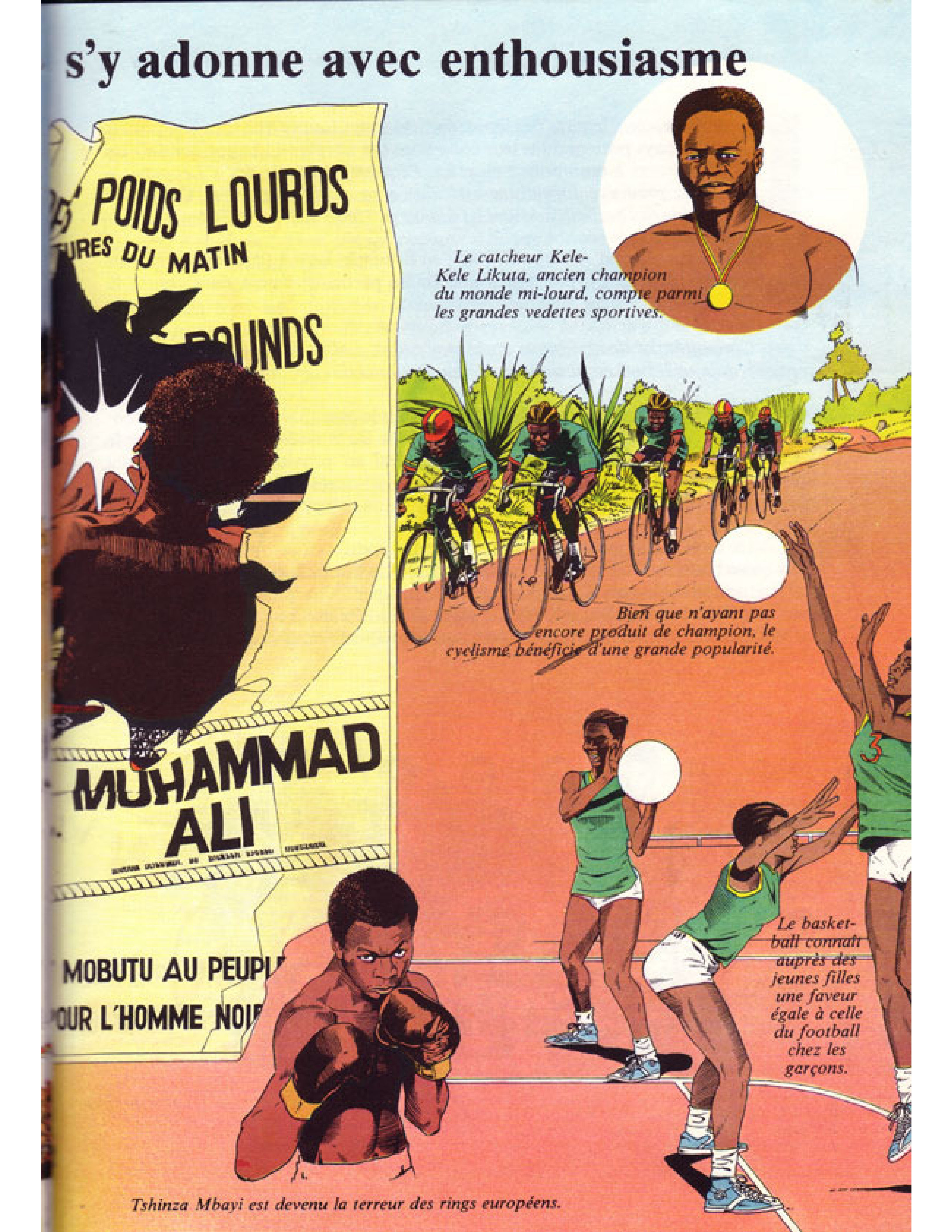


Convoités par de nombreux clubs européens, Lobilo Boba et Kakoko Etepe constituent pour les "Léopards" un facteur essentiel de cohésion et de stabilité.

Munich (Allemagne fédérale), 1974: l'équipe nationale des "léopards" est la première formation africaine à se qualifier pour la Coupe du monde de football.

30 octobre 1974: l'affiche du "match du siècle".

s'y adonne avec enthousiasme



Le catcheur Kele-Kele Likuta, ancien champion du monde mi-lourd, compte parmi les grandes vedettes sportives.

Bien que n'ayant pas encore produit de champion, le cyclisme bénéficie d'une grande popularité.

Le basket-ball connaît auprès des jeunes filles une faveur égale à celle du football chez les garçons.

Tshinza Mbayi est devenu la terreur des rings européens.

Le Zaïre, c'est le pays des léopards... Mais les fauves que tous les sportifs de ce pays portent dans leur cœur sont des adeptes du ballon rond et des chaussures à crampons : en effet, *l'équipe nationale des « Léopards » est la première formation africaine à se qualifier pour la Coupe du monde de football, à Munich (Allemagne fédérale), en 1974.*

Déjà champions d'Afrique en 1965, en Éthiopie, les « Léopards » rééditent cet exploit en 1974 en Égypte, après une finale particulièrement dure contre la Zambie.

Convoités par de nombreux clubs européens, Lobilo Boba et Kakoko Etepe constituent pour les « Léopards » un facteur essentiel de cohésion et de stabilité.

L'« AS Vita-Club » de Kinshasa est le club le plus titré, mais il doit affronter de nombreux rivaux, non seulement parmi les clubs de la capitale, comme le « CS Imana » ou le « FC Bilima », mais aussi en province : « Lubumbashi Sports » ou le « TP Mazembe », parmi beaucoup d'autres, briguent la suprématie nationale.

La boxe est le second sport au Zaïre. La preuve en est faite le 30 octobre 1974 quand les autorités zaïroises mettent sur pied le « match du siècle », remporté par le grand Muhammad Ali sur George Foreman par KO à la huitième reprise. Ce jour-là, 50 000 personnes remplissent le stade du 20-Mai, à Kinshasa... Les boxeurs zaïrois donnent pleine satisfaction aux autorités sportives et au public : Mamba



Shako, Kimpuani Ndosi sont en constant progrès; *Tshinza Mbayi est devenu la terreur des rings européens.*

Les sports de combat ont tous la faveur du public. C'est ainsi que le catch professionnel fait recette, tant à Kinshasa qu'à Kisangani et Lubumbashi, et que *le catcheur Kele-Kele Likuta, ancien champion du monde des mi-lourds, compte parmi les grandes vedettes sportives.*

Mais tous les sports, au Zaïre, trouvent leur place au soleil. *Bien que n'ayant pas encore produit de champion, le cyclisme bénéficie d'une grande popularité,* et le moto-cross est une spécialité que le Zaïre est le seul pays d'Afrique à pratiquer. Dans tout le pays, on joue au basket-ball, au handball, au volley-ball.

L'athlétisme ne connaît plus la grande faveur d'antan, mais semble émerger enfin d'une trop longue période d'anonymat.

Une des grandes tendances de ces dernières années, c'est l'élan du sport féminin. Ainsi, *le basket-ball connaît auprès des jeunes filles une faveur égale à celle du football chez les garçons.*

Incontestablement, le Zaïre est une nation sportive où l'on aime particulièrement l'activité physique. « Un esprit sain dans un corps sain », vieille formule latine, pourrait être l'une des devises de ce pays, où les exploits d'un Lobilo ou d'un Kakoko n'ont pas fini de faire rêver petits et grands...



La vie urbaine développées

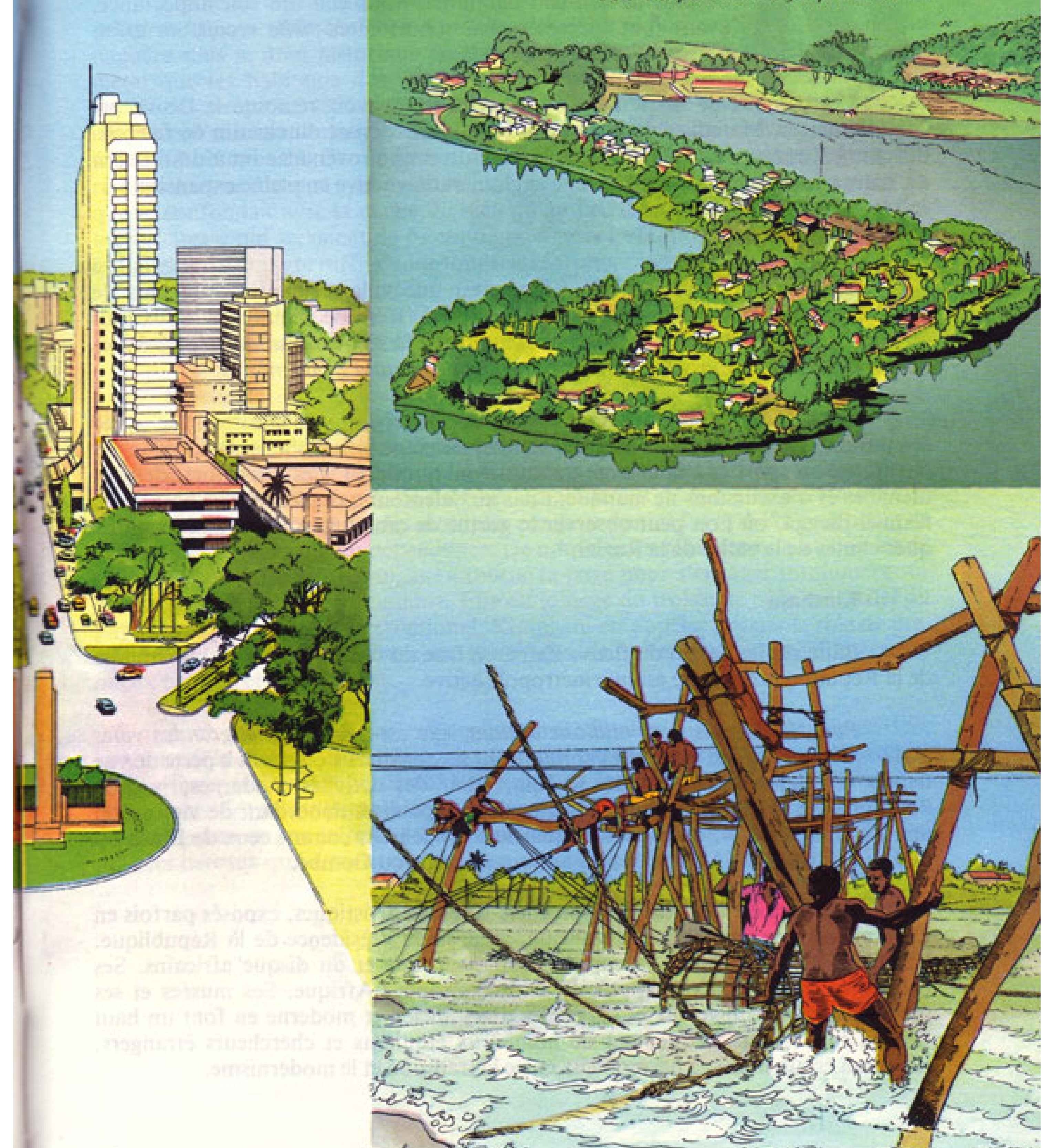


Matadi (+ de 150 000 habitants) reçoit l'essentiel du trafic maritime.

Kinshasa (+ de 2 millions d'habitants est une des plus grandes villes d'Afrique noire

Lubumbashi (500 000 habitants), au Shaba, est la capitale minière du pays.

est l'une des plus d'Afrique noire



Bukavu (+ de 150 000 habitants) est bâtie sur cinq presqu'îles s'avançant dans le lac Kivu, adossées à de hauts massifs s'élevant par endroits jusqu'à 2 000 m.

Ses athlétiques pêcheurs wagenya ont fait la renommée de Kisangani (+ de 200 000 habitants).



atadi. Perché sur les collines rocheuses surplombant le lit du fleuve Zaïre, le chef-lieu de la région du Bas-Zaïre est une ville de plus de 150 000 habitants. Mais elle tire son importance, avant tout, de ses activités portuaires : *elle reçoit, en effet, l'essentiel du trafic maritime.*

Les bateaux de haute mer y accostent après avoir remonté le fleuve sur 242 kilomètres. Matadi, c'est également le point de départ du chemin de fer conduisant à Kinshasa. La plupart des marchandises en provenance ou à destination du Zaïre y transitent. Aussi est-ce une agglomération active en pleine expansion.

Bukavu

Chef-lieu administratif du Kivu, c'est une ville résidentielle de plus de 150 000 habitants. Comme dans toute la région du Kivu, le climat y est doux tout au long de l'année. *La cité est bâtie sur cinq presqu'îles s'avançant dans le lac Kivu, adossées à de hauts massifs s'élevant par endroits jusqu'à 2 000 mètres.*

Les belles avenues qui sillonnent la ville convergent vers la cathédrale. Avec ses jardins, ses parterres et ses parcs fleuris, sa plage et ses hôtels, Bukavu incite davantage au sport et à la détente qu'au travail quotidien. Les possibilités de promenades et d'excursions ne manquent pas aux alentours, depuis le parc naturel de Kahuzi-Biegga, où l'on peut observer le gorille de montagne, jusqu'aux magnifiques chutes de la vallée de la Ruzizi.

Kinshasa

Bâtie sur les berges du fleuve Zaïre, en face du fameux « Pool », la capitale de la République du Zaïre est une métropole active.

Peuplée de plus de 2 millions d'âmes, elle est une des plus grandes villes d'Afrique noire. C'est une belle capitale dont les quartiers s'étendent à perte de vue depuis le célèbre boulevard du 30 Juin, cœur des activités modernes, jusqu'à l'aéroport de N'Djili. Jouxtant des quartiers populaires débordant de vie, qu'on appelle ici la « Cité », de nouveaux quartiers résidentiels comme ceux de Binza ou de Joli Site poussent à côté des plus anciens : Limete ou Gombé.

Kinshasa est une ville riche en chefs-d'œuvre artistiques, exposés parfois en plein air comme sur le mont Ngaliema, siège de la présidence de la République. Kinshasa, c'est également la capitale de la musique et du disque africains. Ses orchestres sont connus et appréciés à travers toute l'Afrique. Ses musées et ses monuments, son université et ses écoles d'art ancien et moderne en font un haut lieu de culture que fréquentent de nombreux étudiants et chercheurs étrangers. Kinshasa est un mariage harmonieux entre la tradition et le modernisme.

Lubumbashi

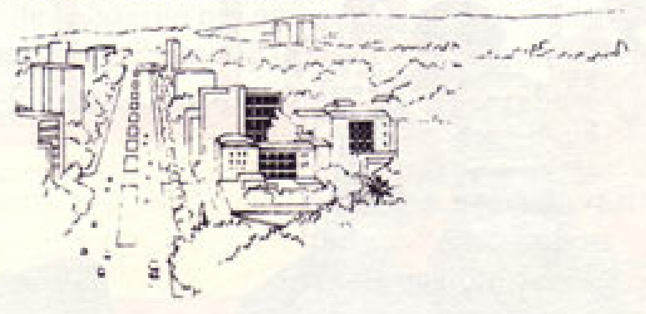
Opulente cité industrielle de 500 000 habitants, *Lubumbashi est la capitale minière du pays* et le chef-lieu administratif de la région du Shaba, plus connu naguère sous le nom historique de Katanga. C'est avant tout la ville du cuivre, métal que les habitants des royaumes anciens exploitèrent de façon artisanale depuis des temps immémoriaux. La Gécamines, puissante société d'État dont les chapelets d'usines et les carrières béantes essaiment dans toute la région, a son siège social à Lubumbashi. Ses milliers d'ouvriers, de techniciens et d'ingénieurs y ont remplacé les célèbres « mangeurs de cuivre », forgerons anciens dont l'art mystique se confondait avec la magie. Si bien qu'au lieu des outils rudimentaires et des « croisettes » qui servaient de pièces de monnaie, Lubumbashi produit et exporte aujourd'hui du cuivre raffiné sous toutes les formes.

Lubumbashi s'enorgueillit d'une belle université et d'une école d'art dont les chefs-d'œuvre en cuivre sont désormais réputés dans le monde entier.

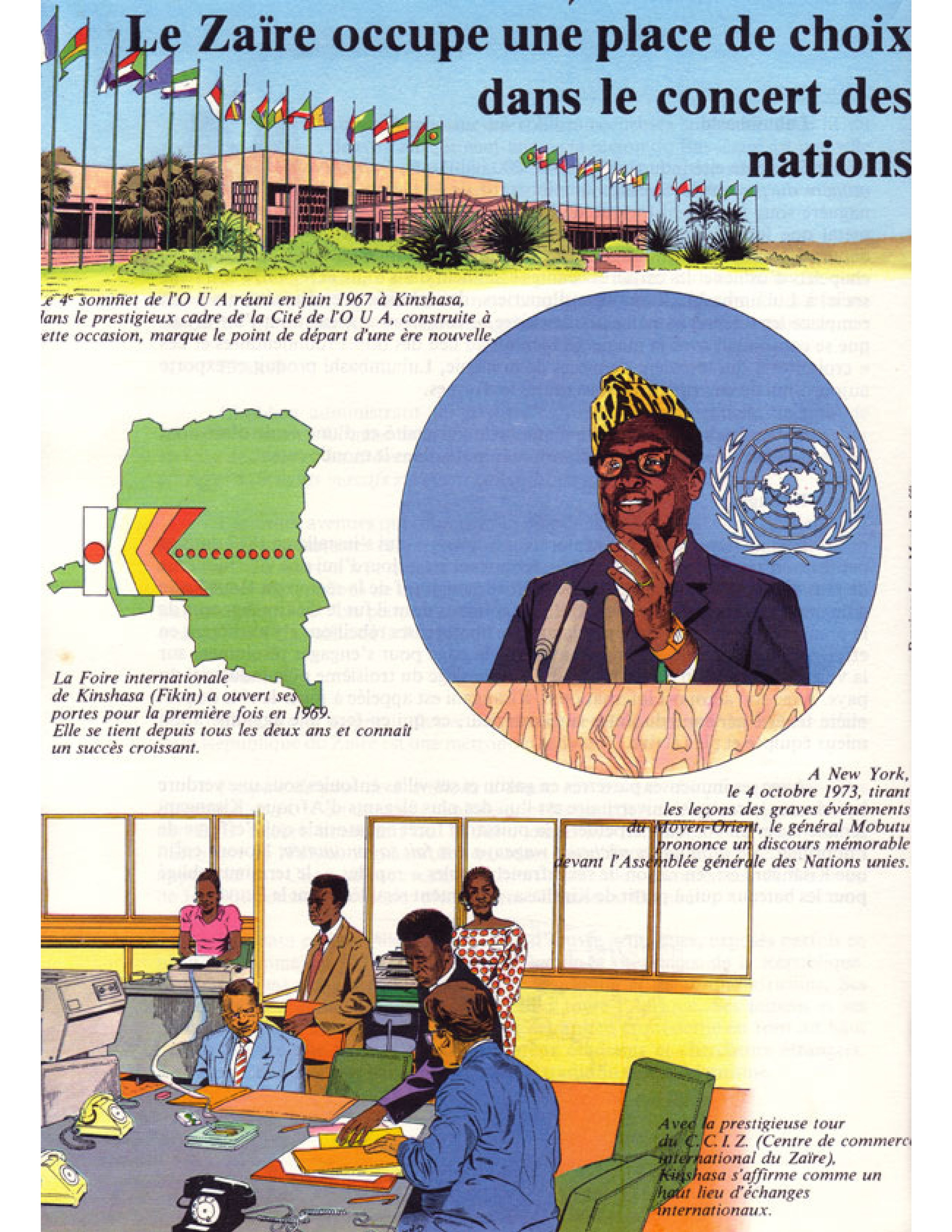
Kisangani

Liée au nom du célèbre explorateur Stanley — qui s'installa en 1877 dans sa petite île en amont des « rapides » —, Kisangani est aujourd'hui une ville moderne de plus de 200 000 habitants. Le chef-lieu administratif de la région du Haut-Zaïre a du mal à effacer les traces des multiples combats dont il fut le théâtre au cours de la première décennie de l'indépendance. De nombreuses rébellions s'y abritèrent en effet. Mais, désormais, Kisangani a tourné la page pour s'engager résolument sur la voie de l'expansion économique. Elle est le siège du troisième pôle industriel du pays. Avec son aéroport international, Kisangani est appelée à jouer le rôle de première fenêtre aérienne du Zaïre sur l'extérieur, ce qui en fera une agglomération mieux équipée et plus active.

Avec ses immenses parterres en gazon et ses villas enfouies sous une verdure luxuriante, le campus universitaire est l'un des plus élégants d'Afrique. Kisangani semble livrer un combat perpétuel à la puissante forêt équatoriale qui s'efforce de l'opprimer. *Ses athlétiques pêcheurs wagenya ont fait sa renommée.* Notons enfin que Kisangani est, en raison de ses infranchissables « rapides », le terminus obligé pour les bateaux qui, à partir de Kinshasa, remontent régulièrement le fleuve.



Le Zaïre occupe une place de choix dans le concert des nations



Le 4e sommet de l'O U A réuni en juin 1967 à Kinshasa, dans le prestigieux cadre de la Cité de l'O U A, construite à cette occasion, marque le point de départ d'une ère nouvelle.

La Foire internationale de Kinshasa (Fikin) a ouvert ses portes pour la première fois en 1969. Elle se tient depuis tous les deux ans et connaît un succès croissant.

A New York, le 4 octobre 1973, tirant les leçons des graves événements du Moyen-Orient, le général Mobutu prononce un discours mémorable devant l'Assemblée générale des Nations unies.

Avec la prestigieuse tour du C.C.I.Z. (Centre de commerce international du Zaïre), Kinshasa s'affirme comme un haut lieu d'échanges internationaux.

Pomme de discorde pour l'Afrique et enjeu pour les grandes puissances, la République du Zaïre est le théâtre, dès son accession à l'indépendance, de graves troubles politiques.

Depuis l'avènement de la deuxième République, les drames ont cessé et les plaies ont été pansées. *Le quatrième « sommet » de l'OUA, réuni en juin 1967 à Kinshasa, dans le prestigieux cadre de la « Cité de l'OUA » construite à cette occasion, marque le point de départ d'une ère nouvelle.* Depuis cette date en effet, le pays ayant retrouvé le calme et la dignité, son leader prend une part de plus en plus active dans la construction de la solidarité africaine et de la coopération internationale.

Au lendemain de la guerre israélo-arabe d'octobre 1973, le général Mobutu est l'unique gouvernant de l'Afrique au sud du Sahara à être convié au sommet de la Ligue arabe, réuni du 26 au 28 novembre 1973. Le chef d'État zaïrois y témoigne de la solidarité active de l'ensemble du continent africain avec la nation arabe en lutte pour la liberté et la justice.

A New York, le 4 octobre 1973, tirant les leçons des graves événements du Moyen-Orient, le général Mobutu prononce un discours mémorable devant l'Assemblée générale des Nations unies.

Aujourd'hui, le Zaïre entretient des relations amicales avec la quasi-totalité des nations du monde, et *avec la prestigieuse tour du C.C.I.Z. (Centre de commerce international du Zaïre), Kinshasa s'affirme comme un haut lieu d'échanges internationaux.*

La Foire internationale de Kinshasa (Fikin) a ouvert ses portes pour la première fois en 1969. Elle se tient, depuis, tous les deux ans et connaît un succès croissant. Les organisateurs de la V[e] Fikin (1977) ont voulu qu'elle soit non seulement un miroir des économies des pays participants, mais aussi un véritable marché.

Le Zaïre s'engage de plus en plus résolument dans l'action militante en faveur de l'instauration d'un nouvel ordre économique international. A cet égard, la participation du président Mobutu au « sommet » des pays non alignés qui s'est tenu en septembre 1974 à Alger est significative. Il entend ainsi insérer son action dans le vaste courant de solidarité qui agite et sous-tend le Tiers monde pour mettre fin à l'injustice politique et à l'iniquité des structures des échanges économiques et commerciaux internationaux.



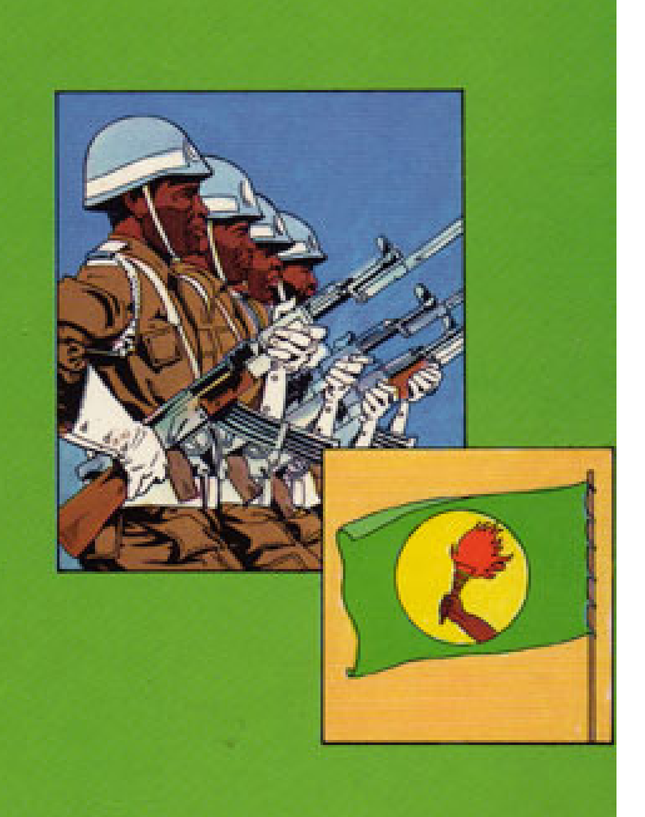
Achevé d'imprimer en
août 1978
sur les presses de l'imprimerie
Casterman SA
7500 Tournai (Belgique)

Printed in Belgium

Dépôt légal :
Troisième trimestre 1978

ISBN 2-85809-105-6





ISBN 2-85809-105-6